



HAL
open science

De la décroissance démographique à la transition écologique, économique et sociale? Le cas de la ville de Dessau en Allemagne.

Guillaume Surmont, Gaëtan Kimmel

► To cite this version:

Guillaume Surmont, Gaëtan Kimmel. De la décroissance démographique à la transition écologique, économique et sociale? Le cas de la ville de Dessau en Allemagne.. [Rapport de recherche] Urbanistes de la Transition/Collectif Villes et Décroissance. 2019. hal-02465393

HAL Id: hal-02465393

<https://sciencespo.hal.science/hal-02465393>

Submitted on 3 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



De la décroissance démographique à la transition écologique, économique et sociale ?

Le cas de la ville de Dessau en Allemagne

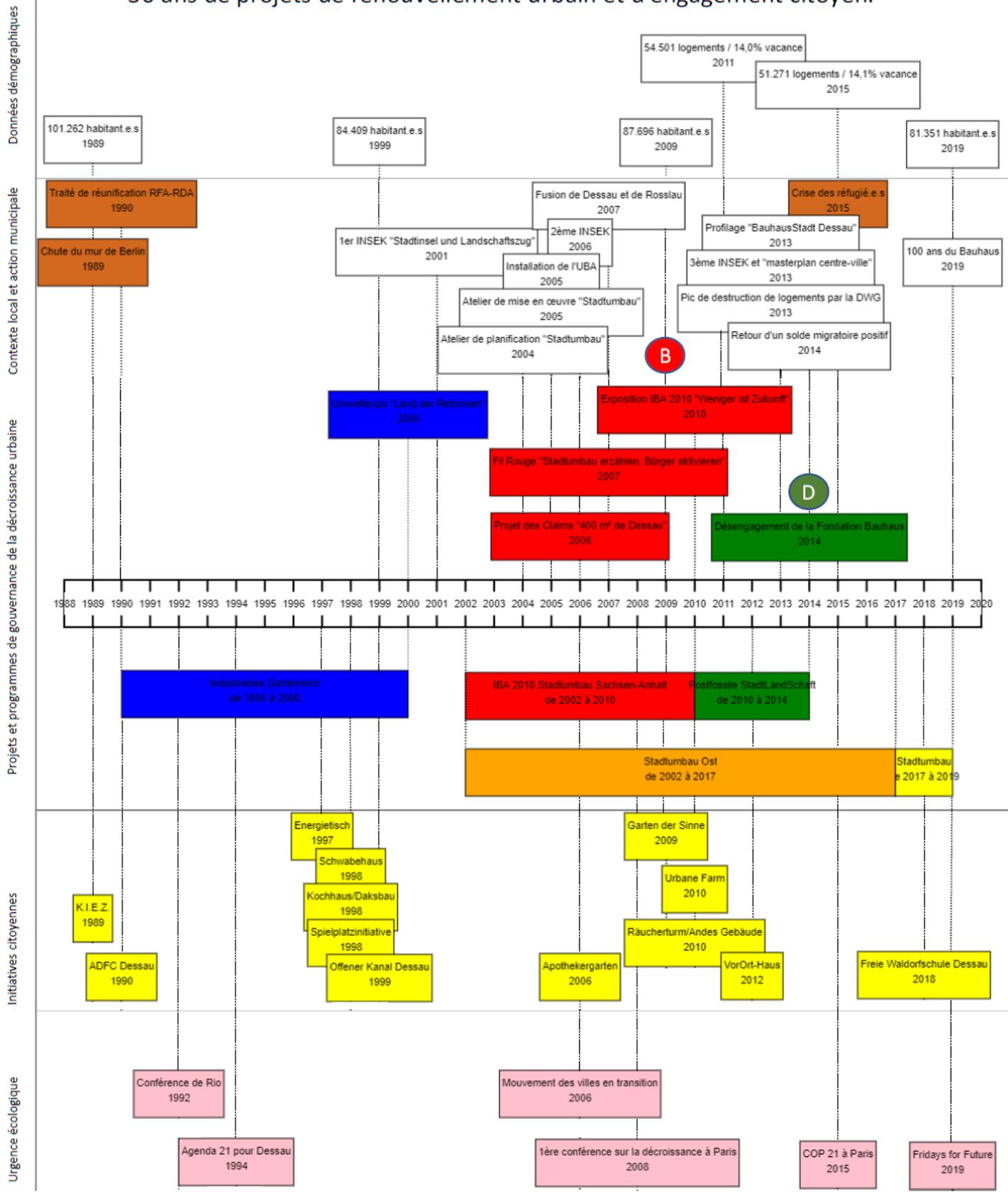


SOMMAIRE

Introduction	4
Point méthodologique	10
Partie 1 - La gestion municipale des nouveaux vides urbains, entre fardeau et tremplin pour une évolution post-croissante	11
Le programme <i>Stadtumbau Ost</i> : Un consensus démolisseur souffrant du manque de coordination	12
<i>IBA 2010 Stadtumbau Sachsen-Anhalt</i> : Une phase de réflexion innovante de la ville sur le futur des vides urbains	13
Du Royaume des Jardins du XVIII ^{ème} aux trames paysagères du XXI ^{ème} siècle: Repenser la place de la Nature en ville	18
Partie 2 - L'apport des projets indépendants et des initiatives citoyennes : les vides urbains à l'appui de l'autonomisation et de la ville frugale ?	21
S'emparer des vides urbains autant que des vides politiques pour innover par le bas	22
Occuper l'espace de manière innovante pour inventer de nouvelles manières de faire la ville: les exemples de la VorOrt-Haus et de la Urbane Farm	25
Limites et avenir de l'engagement citoyen	28
Conclusion	30
Bibliographie	33
Annexes	34

« Dessau, laboratoire de la décroissance? »

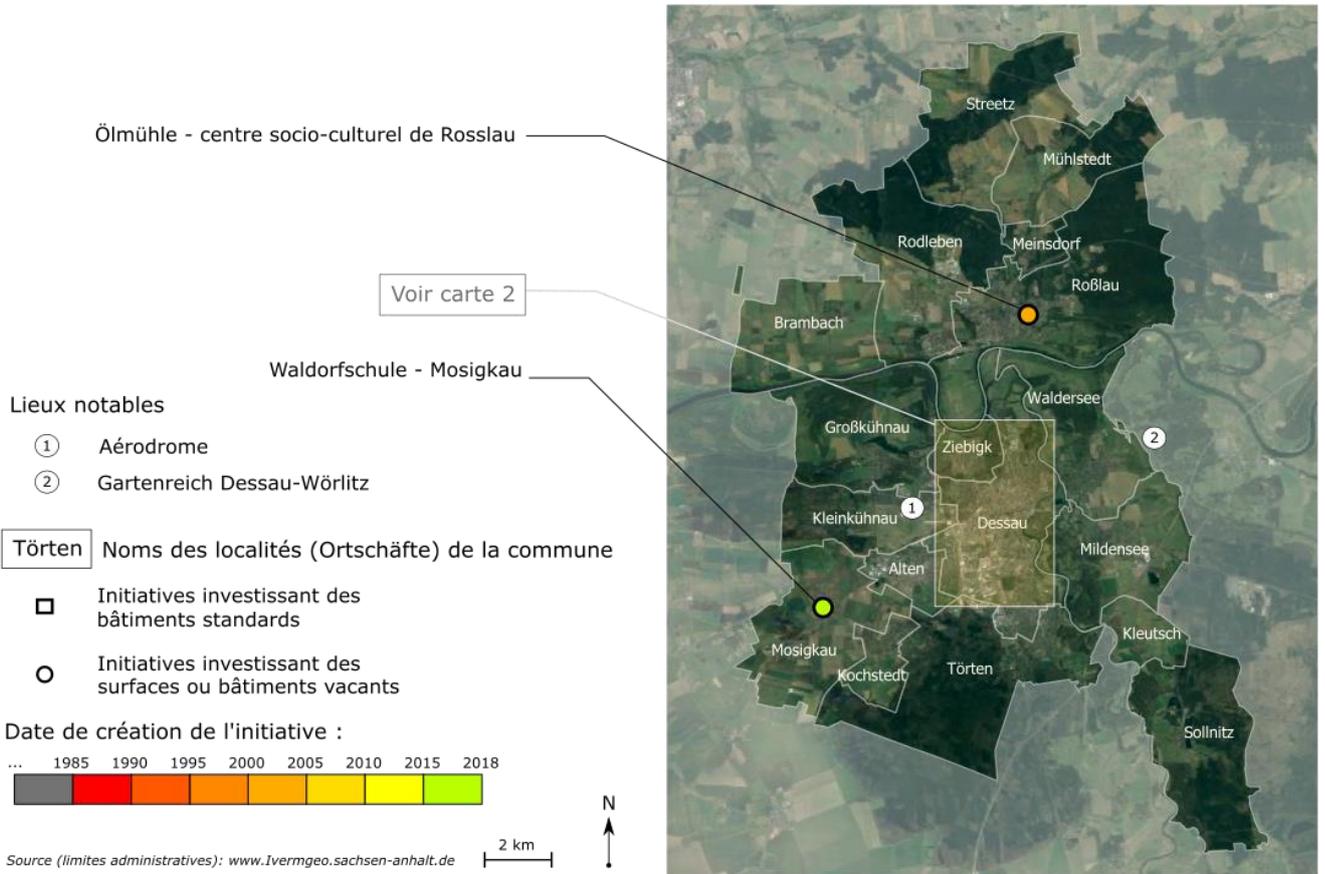
30 ans de projets de renouvellement urbain et d'engagement citoyen.



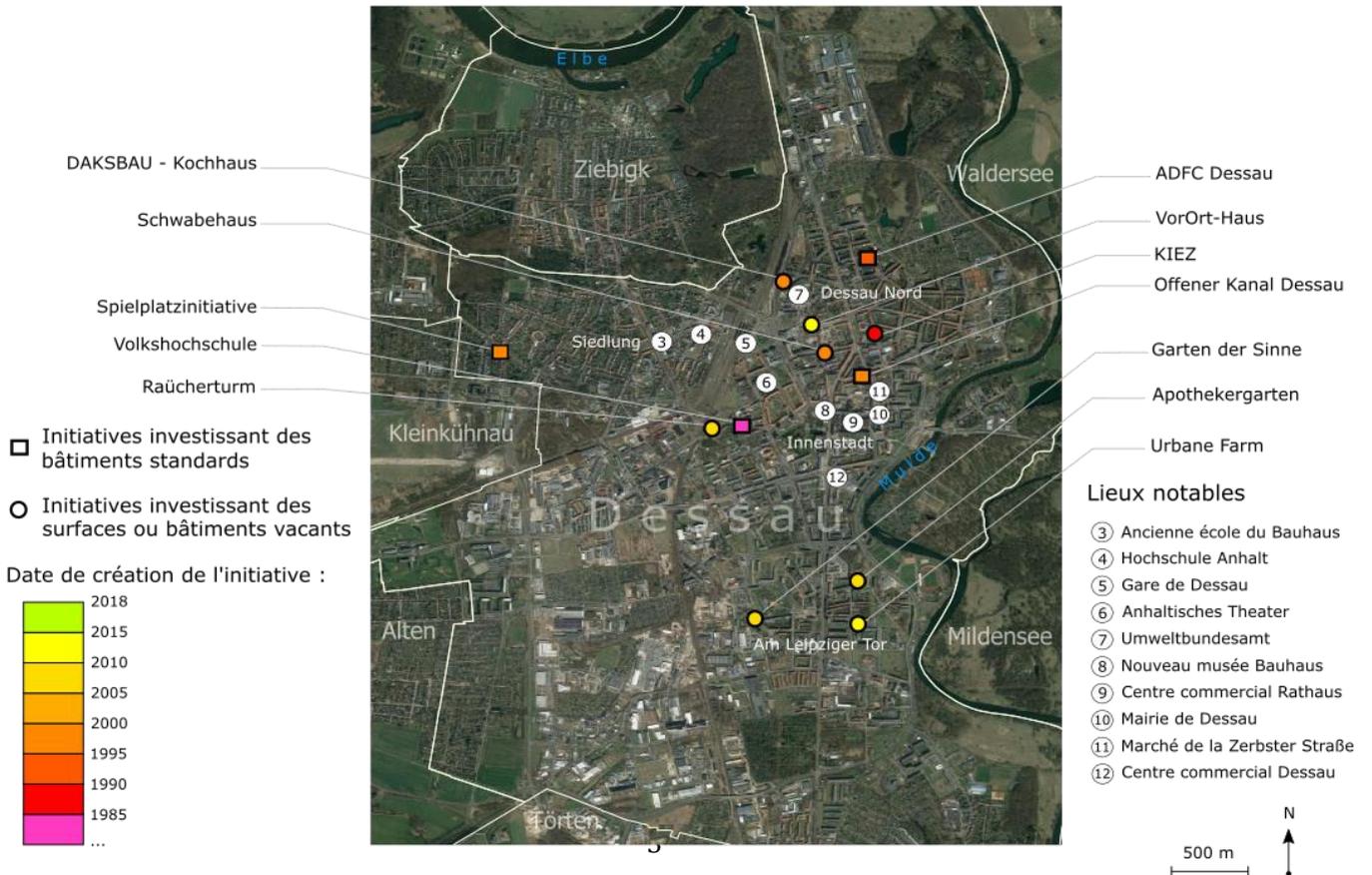
Légende:

- B** 2008: Nouveau directeur du service municipal de la construction (*Baudezernat*): K. Gröger → J. Hantusch
- D** 2014: Nouvelle directrice de la Fondation Bauhaus (P. Oswalt → C. Perren)

Carte 1 - Initiatives sur la commune de Dessau



Carte 2 - Initiatives sur l'agglomération de Dessau



INTRODUCTION

Dessau, un laboratoire historique de l'innovation sociale

L'innovation sociale, parmi la multitude de ses acceptions actuelles, peut être comprise comme un processus résultant d'une aspiration collective à la transformation d'une situation sociale insatisfaisante ou dangereuse que ni l'Etat, ni le marché ou la croissance ne résolvent. Ce processus implique un renouvellement des modes de vie et de gouvernance porté non pas par une innovation techn(olog)ique seulement produite par des chercheurs ou des industriels, mais développée en partie par la société civile elle-même, en s'efforçant de garantir équité et justice sociale (M. Rousselle 2013, N. Richez-Battesti 2012, CSESS 2012). De ce point de vue, l'innovation sociale peut être tout aussi radicale qu'une innovation techn(olog)ique majeure, mais elle a cela de différent qu'elle prend racine dans les besoins réels et les imaginaires des citoyens. En suivant cette définition, l'on peut affirmer que la ville de Dessau en Allemagne, située dans le Land de Saxe-Anhalt, à l'est de l'Allemagne et à la confluence de l'Elbe et de la Mulde, fut un formidable **laboratoire de l'innovation sociale** à travers les siècles et continue de l'être actuellement.

Historiens comme urbanistes s'accordent sur le caractère fondamental et structurant des différentes « *Reformgeschichten* » à Dessau, comprises autant comme des « révolutions réformatrices » que comme des « réformes révolutionnaires » pour le territoire et la culture, à un niveau à la fois très local comme plus global. La première réforme à impacter durablement Dessau eut lieu au XVIII^{ème} siècle à l'époque du Prince François, qui organisa concomitamment une **réforme de l'éducation** (« *Bildungsreform* »), brisant les restes de féodalité qui perduraient en Anhalt en ouvrant les portes des écoles et des universités à l'ensemble des citoyens, et une **réforme paysagère**, impliquant le modelage d'un « Royaume des Jardins » (« *Gartenreich* ») mêlant à la fois parcs d'agrément et zones d'élevage, maraîchères et céréalières sur plus de 140 km², de Wörlitz à Dessau. Le paysage de la ville et des alentours reste fortement marqué par ces grands travaux qui font encore aujourd'hui communiquer la ville et la campagne par cette nature diverse à l'organisation caractéristique (perspectives, châteaux, groupes de chênes...).

La seconde révolution fut l'**industrialisation** au XIX^{ème} siècle qui vit le développement à Dessau de la production d'électricité et de gaz comme sources d'énergie, permettant l'installation de nombreuses usines dont la plus connue reste celle d'Hugo Junkers, fabricant d'avions devenus célèbres pendant la Seconde Guerre Mondiale. L'industrie et particulièrement l'industrie chimiques restèrent un secteur fort de la région jusqu'à la réunification allemande de 1990.

La troisième révolution réformatrice eut lieu dans la tourmente politique de la République de Weimar et pendant la montée du nazisme. Elle correspond à l'installation, de 1926 jusqu'à sa fermeture par les nazis en 1933, de l'**Ecole du Bauhaus** de Walter Gropius à Dessau. Cette école imprimerait sa marque sur la ville en la transformant en un grand terrain d'expérimentation pour une pensée artistique et architecturale moderniste adossée à la production industrielle. Professeurs et élèves tentèrent par exemple de répondre à leurs manières à la crise du logement de l'époque par de nouvelles formes d'habitat ouvrier. Les cités jardins de Gropius et les *Laubenganghäuser* de Hannes Meyer à Dessau-Törten témoignent encore aujourd'hui de ces innovations.

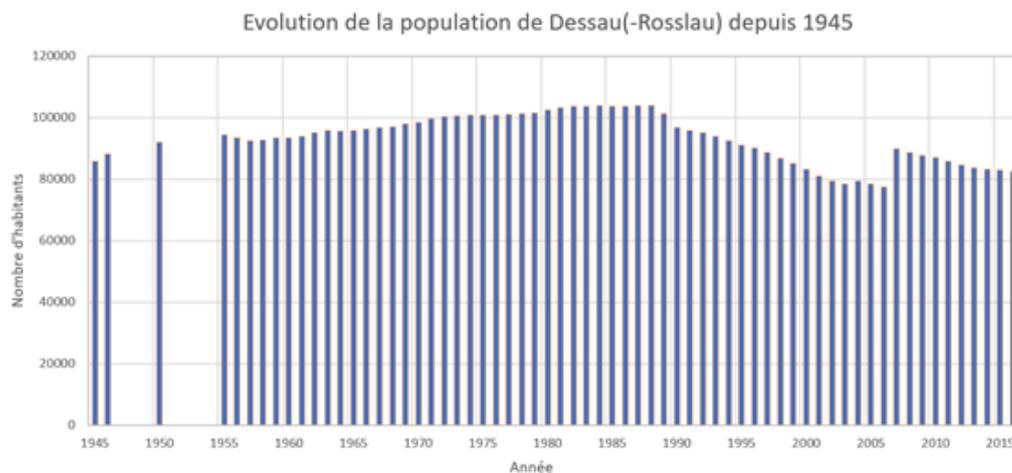
Chacune de ces périodes aura apporté son lot d'innovations sociales. Si la période de la RDA pourrait également être considérée comme une révolution en soi, c'est bien l'effondrement de ce système politique, économique et social avec le « **Wende** » (le « tournant ») de 1989 et la réunification en 1990 qui a fait entrer Dessau dans une phase de décroissance démographique et de restructuration économique. La ville que nous découvrons aujourd'hui, avec ses 81.351

habitants, se retrouve face à de nouveaux défis qui nécessitent de nouvelles innovations sociales ; innovations qui permettraient de faire face à l'urgence écologique mondiale, au vieillissement de la population, à la ségrégation sociale et à la pauvreté.

Différents programmes fédéraux, projets locaux ainsi qu'initiatives citoyennes se sont saisis de la question pour tenter d'inventer le Dessau de demain, une ville qui ne subit plus la décroissance mais qui la pense. Notre étude s'intéresse aux développements de la ville de 1989 à aujourd'hui et tente de décrire et analyser les dynamiques de fonds et les expérimentations qui y furent réalisées ces trente dernières années.

La décroissance démographique à Dessau : de la ville sinistrée à la ville vieillissante

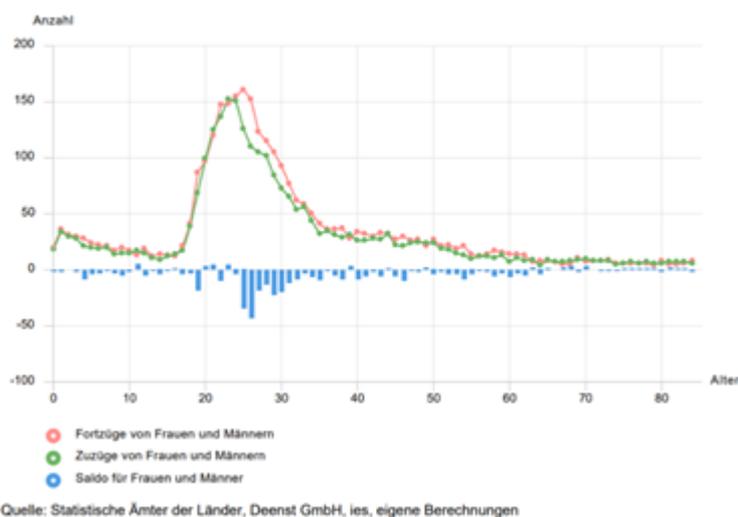
La désindustrialisation de l'économie, s'établissant en parallèle à une tertiarisation des activités, touche Dessau dès les années 1970. La population de la ville se stabilise autour de 103.000 habitants dès 1981. La réunification allemande, voyant la libre circulation des personnes restaurée entre les ex-RDA et RFA, ouvre la possibilité aux est-allemands de migrer vers l'Ouest. Ainsi, les deux phénomènes conjugués amorcent et amplifient la décroissance démographique à l'œuvre dans les nouveaux Länder, dont le Land de Saxe-Anhalt où se trouve Dessau. La population de la ville atteint 103.867 habitants fin 1988, chiffre qu'elle n'égale plus ensuite, puisque depuis cette date, la commune perd environ 1000 habitants chaque année.



(Note : le saut en 2007 est dû à la fusion des communes limitrophes de Dessau et de Rosslau)

Cette tendance décroissante a été alimentée par des phénomènes différents depuis son apparition. Pendant longtemps imputable surtout à un solde migratoire négatif, il semble que cette diminution soit depuis 2004 le fruit d'un déficit des naissances et d'un solde naturel négatif. Dans un premier temps, le départ des grands pourvoyeurs d'emplois industriels de la ville à la suite de la réunification amène de nombreux ouvriers devenus chômeurs (ainsi que leurs familles) à quitter la ville - le chômage atteint ainsi 23% en 1999. S'ensuit un effet de fuite des plus jeunes générations, qui en l'absence de perspectives d'emplois, mais également en l'absence d'une image dynamique et attrayante dégagée par la ville, préfèrent aller vivre à Berlin, Leipzig, ou dans les Länder de l'ex-RFA. Ce phénomène est visible sur le profil migratoire de la ville entre 2009 et 2012, établi selon les âges :

Wanderungsprofil 2009 - 2012 Frauen und Männer



Sur ce graphique, il apparaît que les individus âgés de 25 à 35 ans sont plus nombreux à partir qu'à s'installer à Dessau, et présentent en conséquence les soldes migratoires négatifs les plus élevés. C'est sur cette classe d'âge particulièrement mobile (les chiffres des départs et des arrivées dépassent 150 pour 1000 autour de 25 ans) que la ville perd le plus d'habitants. Autrement dit, la ville a du mal à fixer les jeunes adultes sur place, ce qui baisse indirectement le solde naturel global, puisque ce sont eux les plus susceptibles d'avoir des enfants.

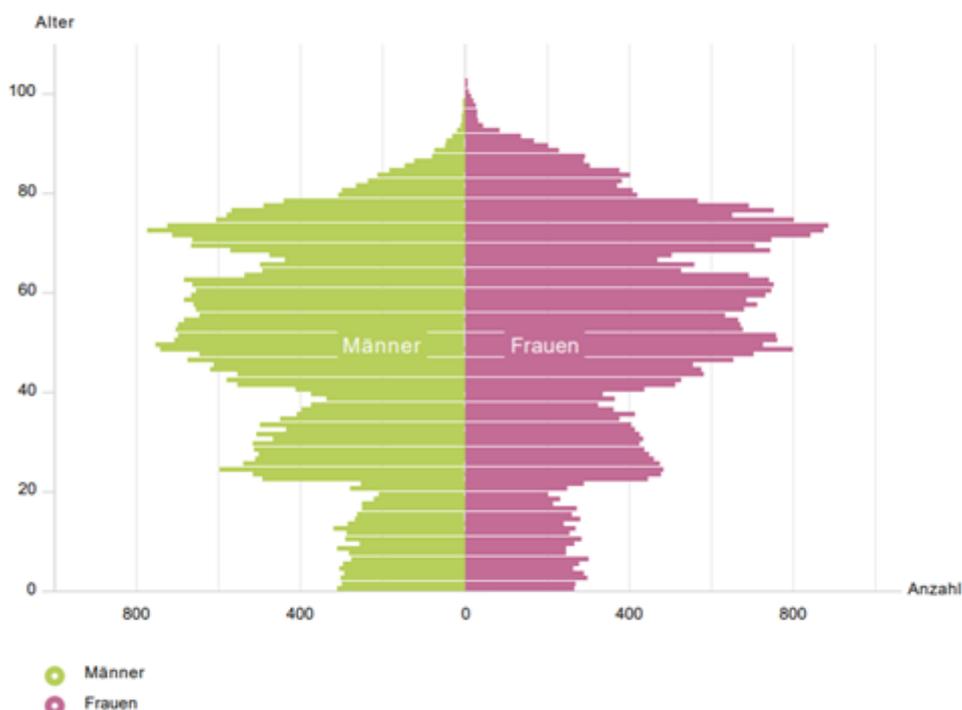
La situation globale du solde migratoire s'est inversée à partir de 2014, et il est désormais légèrement positif : en 2017, il était de 4 pour 1000. Ainsi, il semble que Dessau ait retrouvé une certaine attractivité qui lui permette d'être le choix d'installation de nouveaux ménages. Cela est sans doute à mettre en lien avec le dynamisme partiellement retrouvé de son économie. La ville s'est notamment spécialisée dans la branche pharmaceutique (l'entreprise IDT Biologika à Dessau-Rodleben pourvoit 1600 emplois) ainsi que dans les secteurs de la communication et de la mécanique. En outre, l'installation de l'Agence fédérale de l'Environnement (UBA) en 2005 dans le cadre d'une mesure de décentralisation de l'administration fédérale a déménagé avec elle environ 900 emplois de Berlin à Dessau. Néanmoins, seuls 15% des salariés de l'UBA vivent au sein de la commune, ce déplacement ayant surtout attiré de jeunes familles à Dessau, souvent sensibles à l'engagement citoyen et plus encore à l'écologie. La présence d'un campus de l'Université d'Anhalt (« Hochschule Anhalt ») à Dessau, où sont installées les facultés de design et d'architecture, participe également à une forme d'attractivité de la ville chez les jeunes. Cette attractivité est néanmoins à nuancer à l'aune du haut nombre d'étudiants n'habitant pas directement à Dessau (environ 75%) et des 70% d'étudiants quittant la Saxe-Anhalt après leur diplomation.

D'une manière générale et du fait de sa position de « *Oberzentrum* » (« centre primaire ») au sein du Land, l'économie s'est améliorée et le taux de chômage est retombé en juin 2019 à 7,7%, alors qu'il était encore de 14% en 2010 - ce qui est relativement mieux que le Land (7,9%) mais toujours bien loin du niveau national (3,1%).

Ce rétablissement économique et le relèvement du solde migratoire ne suffit cependant pas à inverser la chute démographique en cours, puisque le solde naturel s'établissait en 2017 à -8,5 pour 1000. Ce chiffre est à la fois le résultat du lent mais durable siphonnage des jeunes adultes mentionné auparavant, mais également le reflet de la situation démographique structurelle de l'Allemagne, qui voit sa population vieillir rapidement depuis les années 1970, période pendant laquelle le taux de natalité du pays a drastiquement chuté. Dans les cas des

Länder de l'ex-RDA, l'insécurité sociale liée au démantèlement du système socialiste après 1989 a également eu pour effet de faire chuter la natalité dans les 10 ans qui suivirent la chute du mur.

Bevölkerungspyramide 2012



Quelle: Statistische Ämter der Länder, Deenst GmbH, ies, eigene Berechnungen

La pyramide des âges de Dessau en 2012 montre la prévalence des seniors dans la population et inversement, l'effectif restreint des moins de 20 ans relativement aux autres générations. L'âge moyen s'élevait à 49,9 ans en 2017, ce qui fait encore aujourd'hui de Dessau la troisième ville la plus âgée d'Europe et la deuxième d'Allemagne, après Suhl dans le Thuringe. 30,8% des habitants de la ville étaient âgés de plus de 65 ans en 2017. Ainsi, avec plus d'un tiers de sa population âgée de plus de 65 ans et un ratio de deux décès pour une naissance, la décroissance démographique semble un symptôme chronique de Dessau, qui lui vaut le qualificatif de « ville mourante ».

Il semble donc que la décroissance démographique de Dessau, d'abord liée à une déprise des activités industrielles et à un déficit d'attractivité, particulièrement auprès des jeunes générations, soit aujourd'hui davantage le fait d'un vieillissement structurel de sa population qui ne trouve toujours pas (encore ?) de compensation dans les emménagements de nouveaux foyers.

Loin d'ignorer cette évolution, l'administration de la ville semble aujourd'hui, du moins dans ses productions écrites, prendre l'ampleur du problème au sérieux et décidée à adapter ses politiques en conséquence. Ainsi, dans le « Integriertes Stadtentwicklungskonzept 2025 » (« Schéma de développement intégré de la ville pour l'horizon 2025 ») rédigé en 2011, la ville annonçait :

« Le nombre décroissant d'habitants et les changements dans la structure des âges se répercutent sur l'utilisation des infrastructures sociales et techniques. Dessau-Rosslau et les circonscriptions adjacentes devront faire face aux défis de préserver le dispositif de l'Etat-providence et d'assurer son

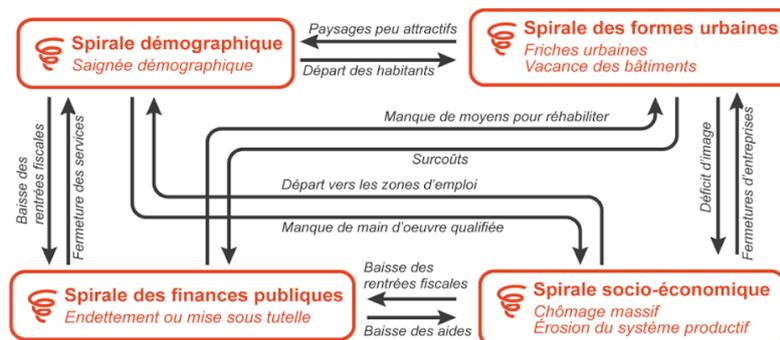
accessibilité, car ces facteurs jouent un rôle clef pour la qualité de vie de la population. » (INSEK 2025, p. 23).

La ville de Dessau, si elle se garde bien de faire de la « décroissance » un programme politique et une bannière rassembleuse et continue de la décrire comme un phénomène démographique pénalisant, reconnaît ici que cette situation menace directement le niveau de prestation des services public et plus globalement le bien-être de ses habitants. Il est donc pertinent de parler d'« urgence démographique », pour désigner le besoin immédiat qu'à la ville de s'adapter à cette évolution inéluctable et (a priori) irréversible, et de faire rimer décroissance avec bien-être.

Dessau, un laboratoire pour la gestion de la décroissance urbaine ? Cadre théorique adopté

Dessau réunit les deux éléments fondamentaux de la notion de décroissance urbaine : le déclin économique et le déclin démographique. L'ex-Allemagne de l'Est a toujours constitué un lieu « privilégié » d'observation de ce phénomène, étant particulièrement durement touchée, et constitue à ce titre le second berceau de la formalisation de concept des « **schrumpfende Städte** », après le Middle-West des Etats-Unis et ses « **shrinking cities** ». Mais rappelons le caractère systémique de la décroissance urbaine, qui est loin de se limiter à ces deux formes de déclin, et ce à deux échelles.

A l'échelle de la ville elle-même tout d'abord, la décroissance n'est que le nom synthétique donné à un système auto-entretenu de divers affaiblissements concomitants (économique, financier, social, architectural, symbolique...) qui met in fine en relief la multi-dimensionnalité de l'espace urbain.



Daniel Florentin, Jean-Benoît Bouron, Géococonfluences 2016

A l'échelle régionale dans un second temps, la décroissance est la marque propre des perdants de la mondialisation, et des polarisations et périphérisations territoriales qui l'accompagnent. Les villes en décroissance perdent leurs forces vives au profit d'autres agglomérations, plus attractives, compétitives, adaptables, qui savent capter attentions et investissements. En découle la réponse aussi spontanée que bornée de nombreux pouvoirs publics en territoire décroissant : miser sur la régénération urbaine, la spéculation immobilière et la captation d'investissements extérieurs afin d'échapper à cette mise en orbite subie et stigmatisante.

Mais lutter contre la décroissance urbaine est-il réellement possible, et surtout souhaitable ? Non seulement ces tentatives de retour vers la croissance sont exclusives socialement, mais elles s'inscrivent aussi dans un paradigme qui ignore la finitude des ressources naturelles (hydrocarbures notamment) ainsi que de des externalités négatives dramatiques exercées sur l'environnement (érosion de la biodiversité, pollutions de l'air, du sol, de l'eau, réchauffement climatique...). Notre étude s'intéresse donc à une forme alternative de traiter la décroissance urbaine, basée sur la notion de **post-croissance**. Ce mouvement mise précisément

sur la double constatation que 1. La croissance ne peut être découplée d'une surconsommation des ressources naturelles, y compris par le progrès technique 2. La croissance n'est pas positivement corrélée au bien-être des populations (cf. la « Prospérité sans croissance » de Tim Jackson (2009)).

« Toute personne qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer éternellement est soit un fou, soit un économiste » Kenneth Boulding, économiste anglo-américain

Ce courant prend le contre-pied des théories traditionnelles de la croissance économiques (Solow, endogène) et mise principalement sur un réveil de la société civile à l'échelle locale et l'émergence de valeurs morales « basées sur le sens des limites et de la mesure » (Serge Latouche). Il va de pair avec le concept de **ville frugale**. Formulée par Jean Haëntjens, économiste et urbaniste français, l'idée consiste à imaginer des villes économes en moyens et qui fournissent tout de même une bonne qualité de vie, par le travail sur les transports urbains, l'usage raisonné du sol et le coût de la vie en ville.

Une autre théorie qui s'allie bien avec la post-croissance est celle de l'**autonomisation** de la ville et de ses habitants, développée par Rob Hopkins, spécialiste britannique de la permaculture. L'organisation autarcique des villes doit leur permettre d'atteindre une meilleure résilience en cas de crise ainsi que de meilleurs rapports sociaux (car plus locaux, concertés et solidaires). Elle se structure autour de trois axes : l'alimentation, l'énergie et les ressources intellectuelles. Parvenir à l'autonomie dans ces trois sphères serait un moyen de se libérer de l'impératif de croissance à un niveau local, ce qui est en soit questionnable, mais mérite d'être mis à l'épreuve d'un terrain favorable.

Ce cadre théorique général que nous utilisons a été alimenté de réflexions émises par les acteurs professionnels rencontrés à Dessau-Rosslau. Parmi elles citons notamment :

- le concept de « **position post-croissante par précaution** » développée par l'Agence fédérale de l'Environnement allemande (« Umweltbundesamt » – UBA) en 2018 dans son rapport « *Gesellschaftliches Wohlergehen innerhalb planetarer Grenzen : Der Ansatz einer vorsorgeorientierten Postwachstumsposition* » (« le bien-être social dans le respect des limites planétaires : l'approche d'une position post-croissante prévoyante ») ce concept explore les relations entre croissance, bien-être et limitation des ressources planétaires. Il tente d'apporter une réponse à la volonté de maintenir le bien-être collectif en s'affranchissant de la dépendance à la croissance. Il faut cependant souligner que cette recherche n'inclut pas les questions d'emploi, de sécurité sociale, d'assurance vieillesse, de retraites, de système de santé qui sont les domaines d'autres ministères mais qui demeurent nécessaires au processus d'émancipation de la croissance.

- la **classification des acteurs** du Pr. Holger Schmidt, professeur d'urbanisme à la TU de Kaiserslautern et spécialiste du renouvellement urbain. Il distingue Etat et administration communale (Staat / Kommune) des acteurs du marché (Marktakteure) et enfin des citoyens formant la société civile (Bürger / Zivilgesellschaft). Pour lui, la ville est formée par les interrelations entre ces trois sphères, ce qui apporte de la nuance à la dichotomie ascendante / descendante souvent utilisée pour qualifier les projets urbains, et permet de saisir la notion de gouvernance partagée.

- La théorie allemande des « **Schwarmstädte** » (les « villes coqueluches »), développé par l'institut d'études et de conseil en sciences économiques et sociales Emperica en 2013, qui sont des villes capables de capter la classe minoritaire mais dynamique des 25-35 ans par l'offre d'un « Lebensgefühl » (« sentiment de vitalité »), de contacts avec des gens de leurs âges, et d'aménités urbaines adaptées. L'effet de minorité fait que cette classe de la population se concentre dans peu

de villes en Allemagne (40 maximum). Cette théorie est pertinente à convoquer car Dessau se pose précisément en contre-modèle de ce type urbain (cf. pyramide des âges) et, du fait de sa taille et la concurrence qu'elle subit (Berlin, Leipzig, Magdebourg), elle ne pourra a priori jamais prétendre en faire partie. Cela pousse à s'interroger sur les « Freiraume » (« espaces libres » autant qu'« espaces de liberté ») tant spatiaux que mentaux à la disposition de Dessau et les possibilités qu'ils ouvrent pour proposer, qui sait, un « Lebensgefühl » singulier et attractif.

Dessau, devant jouer avec des capacités humaines et financières déclinantes, constitue donc un laboratoire de choix pour expérimenter des solutions à ce qui demain ne sera plus le fruit de jeux économiques et démographiques régionaux, mais le résultat de l'atteinte globale des limites environnementales. Notre objectif est ainsi d'observer comment la ville, comprise comme l'ensemble de ses acteurs institutionnels, économiques, associatifs et de ses citoyens pris individuellement, fait face à l'urgence démographique de manière pratique. Notre analyse s'attachera à analyser les dynamiques de gouvernance top-down et bottom-up de la gestion de la décroissance et de ses conséquences en termes de vacance et d'engagement citoyen à Dessau. Nous tenterons de répondre à la question suivante :

Les initiatives des acteurs en présence à Dessau sont-elles en capacité d'influer sur la gestion du déclin démographique pour le transformer en processus d'autonomisation des individus, de meilleure résilience du territoire et de bien-être collectif augmenté ?

POINT MÉTHODOLOGIQUE

Notre analyse de terrain a consisté en plusieurs approches, qui se sont mutuellement alimentées tout au long de notre séjour.

Nous avons effectué une trentaine d'**entretiens** avec les acteurs économiques (le bailleur municipal DWG), institutionnels (service de l'urbanisme de la ville, Fondation Bauhaus...) et associatifs (VorOrt-Haus, Schwabehaus, Urbane Farm, différents Claims, la coopérative DAKSBAU, ADFC, Energietisch...) de la ville. Ces entretiens formels ont été complétés d'une multitude de conversations spontanées avec de nombreux individus engagés ou non dans les différentes initiatives.

Nous avons également effectué différentes **visites** qui nous ont permis de prendre le pouls de la ville tout en documentant les formes urbaines rencontrées : centre-ville, Räucherturm, parcs du Georgium, du Luisium et de Wörlitz, cités-jardins de Törten, musée du Bauhaus, le quartier Am Leipziger Tor (dont les Claims), le quartier de la Johannisstrasse (dont la Schwabehaus, la VorOrt-Haus, le KIEZ), les quartiers de Ziebigk et Dessau-Nord, le village de Mosigkau (dont l'Ecole Waldorf), ainsi que Ferropolis à Gräfenhainischen (ex-mine de lignite devenue un parc dans le cadre du projet « Industrielles Gartenreich » de la Fondation Bauhaus).

Nous avons participé à des **manifestations et événements** comme celle des FFF (Fridays For Future Dessau), une Critical Mass (manifestation à vélo organisée par l'ADFC) et la session d'ouverture de la nouvelle législation du conseil municipal (« Stadtrat ») de Dessau.

Nos apprentissages à Dessau restent très liés à un contexte local, les rendant difficilement extrapolables ou transposables à un autre lieu. Néanmoins, la découverte des processus ou des jeux d'acteurs, des freins et leviers des différentes initiatives peut servir d'exemple ou de contre-exemple à des projets développés en d'autres endroits.

I. La gestion municipale des nouveaux vides urbains

- Entre fardeau et tremplin pour une évolution post-croissante -



Un des symptômes les plus manifestes et caractéristiques de la décroissance urbaine est celui des formes urbaines vacantes. Qu'il s'agisse de logements, de commerces, d'infrastructures ou de terrains vagues, les vides urbains se multiplient à mesure que leurs usagers se font de moins en moins nombreux. Ainsi, pour ce qui est de l'habitat, le taux de vacance à Dessau s'élevait à 14,1% en 2015, soit 7.229 logements vacants sur un total de 51.271 logements. A titre de comparaison, Berlin comptait à cette date 1,2% de logements vacants et Hambourg 0,6%. Parmi les logements de la Dessauer Wohnungsbaugesellschaft (DWG), plus grand bailleur social de la ville, ce taux de vacance est encore bien plus élevé : de 3,19% en 1991, il est passé à 23,89% en 2018. Quel(s) futur(s) réserver à ces espaces inoccupés, qui coûtent cher en entretien et en taxes aux propriétaires et renvoient en permanence un signal pessimiste tant aux visiteurs de la ville qu'à ses habitants eux-mêmes ?

Le programme *Stadtumbau Ost* : Un consensus démolisseur souffrant du manque de coordination

Les principaux bailleurs institutionnels de Dessau possèdent près d'un tiers des logements de la ville. La Dessauer Wohnungsbaugesellschaft (DWG) en comptait 8.643 en 2018, la Wohnungsgenossenschaft (WG Dessau) à peu près 4.000, et le Wohnungsverein également aux alentours de 4.000. Comme mentionné plus haut, le parc immobilier de la DWG est particulièrement en proie à la vacance, ce qui n'est pas étranger au fait qu'une majorité de ses locataires soient des séniors. En 2019, plus de 60% des occupants avaient plus de 60 ans. La DWG semble donc concentrer la part vieillissante de la population, ce qui la place en première ligne face à la décroissance démographique. Cette situation met le bailleur dans une situation économique délicate, alors même qu'étant une régie municipale détenue à 100% par la ville (qualifiée à ce titre de « Tochter der Stadt » - « fille de la ville »), l'entreprise traîne derrière elle des dettes colossales héritées de la RDA et pâtit de l'impératif d'équilibre des finances publiques. Environ 50 % de son budget annuel est ainsi dépensé en remboursement de dettes.

Par la mise en place du programme « Stadtumbau Ost » (« Renouveau urbain Est ») dans les nouveaux Länder dès 2002, l'Etat fédéral allemand a souhaité accorder une aide financière aux communes pour la destruction des bâtiments vacants : « Abriss zum Aufwerten » (« démolir pour mieux valoriser »).

Cette subvention à la démolition a poussé la DWG à réduire toujours davantage son parc locatif au cours de ces dernières années : 5104 de ses logements ont été détruits de 2002 à 2019. L'année 2013 marque le pic du nombre de ces démolitions, avec 1058 logements détruits. Le moteur était ici l'expiration à la fin de l'année de la loi qui permettait en détruisant les logements de se défaire des dettes « anciennes » qui y étaient rattachées (« Altschuldenhilfegesetz »). Si les démolitions permettent à l'entreprise de survivre économiquement en même temps que d'adapter son parc à l'évolution démographique, les démolitions présentent plusieurs problèmes. D'un côté, un effet psychologique certain pèse sur les résidents des bâtiments en partie vides et voués à la démolition, prévenus au mieux deux ans auparavant de la condamnation de leur lieu de vie.

D'un autre côté, cette politique a eu pour effet de concentrer les démolitions sur les barres d'immeubles (« Plattenbauten »), qui constituent une grande partie de la propriété immobilière du bailleur. En parallèle, les propriétaires privés ont été bien plus réticents à procéder à des démolitions aussi systématiques. La conséquence de cette réaction différenciée est une évolution contrastée entre le Nord et les quartiers pavillonnaires qui conservent leurs bâtiments, et le Sud et le centre-ville où les barres de logements sociaux qui y sont concentrées tombent les unes après les autres, constituant 2/3 des démolitions depuis 2002. Pire que cela, les quartiers périphériques de Dessau sont pour certains en expansion, alors que les autres bailleurs (WG Dessau et Wohnungsverein) en meilleure condition financière construisent des logements de plus haut standing, profitant au fond des démolitions de la DWG qui libèrent de nouveaux locataires. La ville de Dessau soutient également, aux dires de Volker Stahl du service d'urbanisme de la ville, les ménages souhaitant acquérir un terrain pour y construire une maison individuelle par une aide

financière depuis fin 2018. Cette évolution participe à renforcer les disparités spatiales et sociales structurant Dessau, et se fait en l'absence de toute coordination entre bailleurs.

Aujourd'hui, la DWG se retrouve dans une situation économique légèrement assainie, et procède à davantage de rénovations, comptant entre 5 et 14 millions d'euros d'investissement par an. Seulement, la société repose encore grandement sur l'endettement ou le soutien financier du Land et du gouvernement fédéral (seuls 40% du volume financier des mesures de rénovations peuvent être financées par des fonds propres). Pour l'entreprise, le manque d'alternatives découle du manque de moyens financiers, et elle se retrouve à mener une politique du moindre mal pour pallier l'urgence démographique. Des expérimentations sont pourtant élaborées : le projet de « *Teilrückbau* » imaginés sur certaines barres de la DWG, qui consistait à les réduire d'un ou plusieurs étages plutôt que de les démolir, n'a pas pu être développé du fait de son coût. Moins de locataires pour des coûts fixes (toit, ascenseur) qui restent élevés : l'équation n'était pas solvable. La solution la plus viable économiquement reste donc la démolition, comme moyen d'aimantation de fonds de soutien financier.

Ainsi, la DWG illustre parfaitement la manière dont la décroissance affecte de manière systémique la ville : des moyens financiers réduits, une vacance en hausse et une dépendance aux fonds extérieurs grandissante. Tous les éléments sont là pour voir les vides urbains comme des fardeaux, qui en tant que charge économique et symbolique, doivent être supprimés. La réflexion sur les futurs usages des surfaces libérées par les démolitions est nulle, tout autant que la réflexion sur un projet de développement concerté des bailleurs. On est bien loin de la décroissance heureuse.

IBA 2010 Stadtumbau Sachsen-Anhalt : Une phase de réflexion innovante de la ville sur le futur des vides urbains

Sur la période 2002 - 2010, Dessau a participé au processus de réflexion de l'IBA 2010 Stadtumbau, l'Exposition internationale d'architecture dédiée au renouvellement urbain en Saxe-Anhalt - un projet lancé et financé par le Land pour donner suite à la proposition de la Fondation du Bauhaus. La prolifération des terrains en friche libérés par les bâtiments démolis combinée à l'impossibilité constatée à Dessau de « décroître de manière concentrique » (« *konzentrisches Schrumpfen* ») en l'absence d'un centre-ville fort inquiétait la ville qui se retrouvait face à une forme d'évidement anarchique de sa structure urbaine. La ville s'est mise en quête d'un concept de décroissance spatiale en réunissant architectes, urbanistes et habitants pour imaginer un chemin de la décroissance (« *Schrumpfungspfad* ») et les futurs usages des terrains en friche. L'ensemble du travail effectué à Dessau et dans 18 autres villes en décroissance du Land a été présenté en 2010 au sein d'une exposition de synthèse nommée « *Weniger ist Zukunft* » (« le moins est l'avenir »).

Dans ce cadre fut menée en 2006 l'expérience des « Claims » ou « *400 qm Dessau* » (« 400 m² de Dessau »), des parcelles de friches que les citoyens pouvaient acquérir gratuitement pour en définir librement l'utilisation transitoire (« *Zwischennutzung* »). Ces parcelles géométriquement homogènes sont délimitées selon une « pixellisation du territoire » qui définit de manière arbitraire des terrains à valoriser. Celles-ci se retrouvent tout de même concentrées au sein de quartiers socialement défavorisés (Am Leipziger Tor essentiellement), car c'est en fin de compte à ces endroits que le plus d'immeubles avaient été démolis.



La pixellisation du territoire communal a permis de définir l'emplacement des « Claims » (en violet) et les espaces favorables à l'élargissement de ce système de parrainage (en vert foncé/clair et jaune) - sont annotés uniquement les projets encore d'actualité.



Photo de promotion du projet « Claims - 400qm Dessau » tirée du site de la Fondation Bauhaus. A gauche le Apotheker Garten (« le jardin médicinal ») encore actif, au centre le « Gesteinsgarten » (« le jardin minéral ») et à droite le « Imker-Claim » (« jardin des apiculteurs »), tous deux abandonnés

En tout, 19 Claims seront parrainés pour abriter 13 projets citoyens, certains d'entre eux englobant 2 ou 3 parcelles, comme c'est le cas pour l'installation du parc à BMX investi par l'association Von der Rolle sur un espace en friche près de l'ancienne usine de fumage et de salaisons (Räucherturm). Le bâtiment lui-même venait d'être racheté par la ville qui, plutôt que de le démolir comme il était prévu, le donna à cette même association sportive en 2006, dans l'optique d'en faire un projet phare de l'IBA. La ville a su bien communiquer autour de ce programme, inventant toute une esthétique facilement identifiable et qui s'est voulue pédagogique envers les habitants. Dans cet esprit, l'administration sélectionna notamment, à l'issu d'un appel à projet, l'idée du « **Roter Faden** », un « fil rouge » matérialisé par des piquets surmonté d'un drapeau rouge balisant un parcours piéton ou cycliste de mise en valeur des différentes réalisations de l'IBA 2010, agrémenté de panneaux d'indication sur les démolitions ou initiatives et de plusieurs podcasts à télécharger si le visiteur le souhaitait.



Les réalisations de l'IBA 2010 : A gauche, la « Räucherturm » investie par l'association sportive Von der Rolle. A droite, la cheminée de l'ancienne laiterie a été conservée comme abris à oiseaux.

Seulement, sur les 19 projets de « Claims » réalisés, seuls 3 subsistent encore aujourd'hui. Comment expliquer cette courte durée de vie ?

D'une part, il semble que la ville ait été très irrégulière dans son soutien aux initiatives citoyennes découlant de son propre programme, et ce en dépit de la communication léchée qui entourait les projets. A titre d'exemple, Isolde Grabner, pharmacienne dans le quartier Am Leipziger Tor, a dû attendre deux ans pour que sa proposition soit acceptée par la ville avant d'initier la construction de son « Apotheker Garten ». De la même manière, Ramona Hartmann, ancienne cuisinière habitant à Dessau-Törten, a lancé son projet de « Garten der Sinne » (« jardin des sens ») avec grande difficulté puisqu'elle a dû financer elle-même la terre et les graines pour rendre le terrain cultivable. La ville n'a en aucune manière participé à la viabilisation du terrain alors même que celui-ci était très rocailleux suite à la démolition de l'immeuble qui s'y dressait. La poursuite des projets imaginés sur les « Claims », en l'absence de soutien logistique et même moral des équipes municipales, a ainsi demandé une quantité trop importante de temps et de motivation pour la plupart des « parrains » et « marraines », qui ont fini par abandonner leurs réalisations.

D'autre part, l'IBA s'établissant sur une période limitée, les fonds débloqués par le Land ainsi que le travail des équipes d'architectes et d'urbanistes de la ville et du Bauhaus ont pris définitivement fin en 2010. Un renouvellement politique en 2008 et l'élection d'un nouvel élu à la construction et à l'urbanisme, sceptique vis-à-vis de l'IBA, ne joua pas en la faveur de la pérennisation des initiatives. Le concept n'a donc pas été prolongé pour 20 ou 30 ans, ce qui aurait dû être le cas pour des changements de cette envergure. Le « Roter Faden », dont les drapeaux parsèment toujours le paysage urbain, paraît abandonné et figure comme un vestige d'une époque où les questions des vacances étaient traitées avec créativité.



Les « Claims » abandonnés - en haut à gauche : le « Kurzumtriebsplantage » (plantation d'essences à croissance rapide) initié par l'association Energietisch - en haut à droite : le « Interkultureller Garten » (« jardin interculturel ») lancé par le centre multiculturel de Dessau. Les deux Claims étaient situés sur l'ancien terrain de jeu d'une école primaire. En bas à gauche, les restes des délimitations rouges d'un terrain de 400 m².

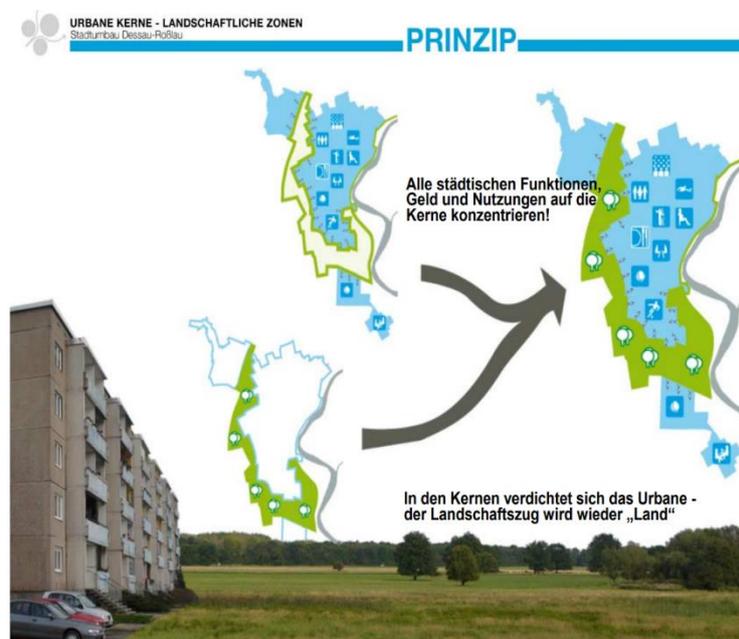
Il semblerait également que certains projets, tels les Claims, aient manqué d'ambition. Ramona Hartmann du Garten der Sinne est un exemple vivant du potentiel salvateur de l'octroi gratuit d'une parcelle de terrain en ville. Grâce à ce jardin, elle a réussi à se sortir d'une situation d'isolement social et de précarité économique. Elle a pu s'y créer au fur et à mesure une base de subsistance grâce à la vente du miel qu'elle y produit. Un Claim serait en mesure de solvabiliser, responsabiliser et nourrir les habitants les plus précaires tout en leur faisant s'approprier leur lieu de vie, le rendant plus agréable et surtout plus social et solidaire. Ce projet aurait sans doute été perçu différemment à l'époque s'il avait été présenté de cette manière, pas seulement comme une expérience d'urbaniste pixelisant le territoire, mais bien comme une expérience d'un nouveau mode de vie et de socialité. Ce projet aurait acquis une portée sociale supérieure à la simple idée d'« agriculture urbaine », qui ne pouvait convaincre complètement face à l'importance de la culture des jardins ouvriers en périphérie de la ville, jardins à la terre plus fertile et souffrant également d'une vacance importante (en 2019, 1000 parcelles étaient en friche sur les 6000 au total).

L'IBA a fourni des réponses urbanistiques et spatio-conceptuelles à la décroissance des formes urbaines et a su activer des réseaux de citoyens et d'institutions engagés sur la question. Elle ne prend néanmoins que peu en compte les questions de chômage ou de pauvreté pourtant brûlantes dans les quartiers tels qu'Am Leipziger Tor et ne prévoit que peu d'accompagnement sur la durée des projets initiés. On peut relever ici une dichotomie de temporalité, entre les

habitants des quartiers concernés par le « Stadtumbau » qui vivent au jour le jour et les architectes et urbanistes qui planifient à un horizon de 30 ans. A cet égard, Volker Stahl, employé du département de l'urbanisme de la ville, nous a expliqué au cours de notre entretien qu'une « nouvelle IBA » prolongeant le travail du premier permettrait peut-être de retrouver une vision pour la ville après l'abandon abrupt de ce cheminement après 2010. Cette période de réflexion de 8 ans et l'exposition qui l'a achevée ont néanmoins le mérite d'avoir mis sur le devant de la scène la question de la décroissance urbaine sous la dimension pragmatique de la vacance. Elle a donné naissance à des réalisations concrètes dont certaines subsistent encore et donné l'inspiration à d'autres projets (la « Urbane Farm », la Ferme urbaine) de suivre ses traces.

Du Royaume des Jardins du XVIII^{ème} aux trames paysagères du XXI^{ème} siècle : Repenser la place de la Nature en ville

Un des grands concepts imaginés lors de l'IBA qui a été préservé jusqu'à aujourd'hui dans la stratégie de la ville est celui des « noyaux urbains et des trames paysagères » (« Urbane Kerne und Landschaftliche Zonen »). L'idée générale était de se servir de la diminution du nombre d'habitants et des logements vacants pour faire revenir la nature en ville au travers des démolitions, notamment à partir du célèbre « Royaume des Jardins » (« Gartenreich ») qui s'étend à l'est de la ville, renouant ainsi avec la période glorieuse du XVIII^{ème} siècle et tirant partie de l'atout « vert » de la région. D'un côté, les démolitions devaient être concentrées dans les zones « où l'environnement urbain ne fonctionne plus et en proie à la vacance » pour y créer ces sortes de trames vertes. D'un autre, les zones urbaines considérées comme des îlots devaient donner lieu à des mesures de densifications et de renforcement du lien social entre leurs habitants. Les travaux sur l'espace public et les installations de services et de fonctions polarisantes devaient également y être concentrées. C'est dans cette idée que la ville a totalement réaménagé pour presque 10 millions d'euros la Kavalierstrasse, avenue structurante du centre-ville, et a décidé d'y placer le nouveau musée du Bauhaus pour attirer dans le centre-ville les visiteurs étrangers.



Extrait d'une présentation du concept de « Urbane Kerne - Landschaftliche Zonen » faite à l'issue de l'IBA 2010. En haut : « Concentrer toutes les fonctions urbaines, l'argent et les usages sur les centres ! ». En bas : « Dans les centres se densifie la ville - les chemins paysagers redeviennent la « campagne ». » On aperçoit deux éléments familiers du paysage de Dessau que ce projet tente de faire coexister ; en bas à gauche, les immeubles-Plattenbauten de la RDA du centre urbain et en face, les groupes de 5 chênes « en quinconce » plantés au XVIII^{ème} dans le Gartenreich.

Si cette stratégie fait office de réel fil rouge (cette fois-ci) dans la stratégie urbaine de la ville cette dernière décennie, plusieurs obstacles se dressent sur son chemin, de manière à la priver d'une concrétisation complète. Tout d'abord, si le bailleur municipal DWG fait son possible pour démolir prioritairement dans ces « chemins paysagers », celle-ci n'y possède tout simplement pas toutes les constructions et la multiplicité des propriétaires privés complique le processus. Anja Passlack, directrice de la DWG, soutient également que les centres urbains retenus sont trop nombreux et qu'il est impossible de ne pas démolir en leur sein. Ensuite, la ville n'a pas les moyens de compenser ou d'indemniser tous les éventuels résidents de ces zones pour les déplacer dans les centres urbains. Elle ne peut pas non plus forcer les nouveaux arrivants (souvent de jeunes familles en quête d'un pavillon avec jardin) qui emménagent à Dessau de s'installer au centre-ville où les 1 ou 2 pièces sont majoritaires. Des quartiers comme Siedlung ou Ziebigk, plus périphériques, offrent davantage de 3 voire 4 pièces qui correspondent mieux à cette demande. Enfin, la mise en œuvre d'un tel schéma ne manque pas de poser un problème politique : les « Ortschaftsräte » (les conseils des localités satellites de l'agglomération) conservent un fort pouvoir vis-à-vis du conseil municipal et font entendre leurs intérêts, qui ne consistent pas à « refaire corps » avec la nature pour accommoder le centre mais bien d'être le plus attractifs possible pour survivre à la déprise.

Le concept demeure intéressant car il est un premier pas vers une acceptation de la décroissance urbaine du côté de la commune, bien que celle-ci soit conçue en parallèle d'un renforcement de certaines parties de la ville. Les centres urbains tels qu'imaginés ici présentent des similarités avec l'idée de petites communautés autonomes et autosuffisantes où la solidarité ferait loi. Néanmoins, la mise en œuvre reste très descendante et le concept ne se veut pas être le porte-voix de la société civile.

En 2019, la ville s'est jointe à un projet universitaire nommé « Städte wagen Wildnis » (« les villes osent la nature sauvage »), auquel Francfort/Main et Hanovre participent également. L'Université d'Anhalt de Dessau y est partenaire et le Ministère de l'Environnement soutient financièrement le programme. Se basant sur les « Landschaftliche Zonen », il consiste à réintégrer la nature en ville sous une forme sauvage et surtout de soutenir l'acceptabilité d'un tel paysage auprès des habitants. L'objectif affiché est écologique, puisque ces espaces en friche sont, selon les porteurs du programme, des lieux de grande biodiversité végétale et entomique et qu'il est essentiel d'instaurer des cycles de tonte qui respectent le rythme des espèces en présence. L'objectif social est également nommé, les espaces verts étant de potentiels lieux de rencontre et des vecteurs de la vie de quartier. Néanmoins, l'autre but de la campagne, moins avouable mais tout de même assumé, est d'alléger le poids financier de l'entretien des espaces verts en friche, particulièrement lourd pour Dessau. La DWG expliquait à ce sujet avoir limité depuis 2 ans sa tondue aux abords seulement des terrains inoccupés pour faire des économies. Le problème est bien celui de la perception des résidents qui sont souvent hostiles à ce type de nature sauvage près de chez eux, y voyant là des lieux sales, abandonnés, peu engageants et peu sécurisants, alors même que les « trames paysagères » promises pendant l'IBA 2010 étaient censées faire venir le parc paysager de Wörlitz jusque sous leurs fenêtres. La nature peut ainsi mettre à distance les citoyens (« *Distanzgrün* ») et leur « barrer mentalement le passage » (« *Sperrgrün* »). Heike Brückner, employée à trois-quart temps à la Fondation Bauhaus et bénévole à la Ferme urbaine, mentionnait ce même point au sujet de la plantation de pommes de terre dans les champs de la ferme urbaine et de la courte période pendant laquelle elle y accueillit des chèvres : l'expérience aurait d'une part rappelé aux habitants la période de la guerre lors de laquelle ces surfaces servaient à faire pousser des pommes de terre en guise d'alimentation de subsistance, et d'autre part semé un trouble désagréable dans l'esprit des gens: vivons-nous encore en ville ou redevenons-nous un village, condamné à disparaître? La Nature sauvage en ville tout comme l'agriculture urbaine restent à ce jour des points clivants à Dessau.



Logo et image de promotion du projet universitaire « Städte wagen Wildnis »

Städte wagen Wildnis souligne le point positif d'une telle gestion : d'une part, cela permet de libérer des fonds pour les surfaces dont l'entretien est maintenu ; mais le côté esthétique des friches reste très controversé. Ce projet fait tout de même pâle figure face à la vision développée dans les années 2000 pour les surfaces vacantes de Dessau et témoigne du retrait des ambitions de la ville sur ce sujet. Il semblerait que le retour à la nature serve davantage de prétexte à un abandon définitif des terrains libérés que de vision d'avenir pour une ville résiliente et solidaire.

La ville de Dessau apparaît ne pas avoir de politique clairement définie sur la gestion de ces vides urbains. Leur potentiel semble pourtant avoir été perçu par les acteurs publics : soutien aux projets citoyens, lieux de lien social, réinsertion de la biodiversité en ville... Cependant, malgré ces fonctions potentielles multiples, les investissements financiers et humains nécessaires pour que tout projet pérenne y voit le jour se révèlent trop importants pour que la solution vienne d'en haut. Les différents programmes ont tout de même créé des occasions pour que d'autres acteurs s'intéressent au sujet et travaillent ensemble à des solutions, parmi lesquelles principalement la société civile et ses acteurs associatifs.

II.

L'apport des projets indépendants et des initiatives citoyennes - Les vides urbains à l'appui de l'autonomisation et de la ville frugale ? -



Nous l'avons vu, des projets fédéraux, régionaux ou municipaux de gestion de la vacance et des friches ont pavé le chemin de la décroissance de Dessau au XXI^{ème} siècle. Si les productions de l'IBA 2010 ont su faire parler d'un Dessau qui innove tout en perpétuant son héritage, les projets qui y furent développés restèrent ancrés dans une logique descendante "top-down" peu en accord avec les besoins et l'imaginaire des citoyens d'une part (la « *Zivillgesellschaft* ») et peu soutenue par les acteurs économiques (les « *Marktakteure* ») d'autre part. Se rapprocher de la nature ou « vivre mieux avec moins » appellent en effet de nouvelles pratiques qu'il est difficile d'instaurer par le haut, expliquant en partie le désintérêt voire l'abandon rapide de nombre d'expériences.

Si l'on s'intéresse à la société civile et aux logiques de type ascendant « bottom-up », c'est un véritable bouillonnement d'initiatives et de projets, d'associations et d'événements qui caractérisent Dessau. On compte presque 300 « *eingetragene Vereine* » (e.V.) à Dessau, c'est-à-dire l'équivalent d'associations loi 1901. On est bien loin de la ville mourante sur le plan de la vie associative locale. De plus, ces associations sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont traversées pour partie par des dynamiques rattachables la triple autonomisation -alimentaire, énergétique et intellectuelle- comme théorisée par Rob Hopkins.

Une partie de ces initiatives s'est constituée pour lutter contre la disparition de certains bâtiments structurants de Dessau et dans l'optique de redonner vie à certains quartiers en déshérence (KIEZ et Schwabehaus à Dessau, Ölmühle à Rosslau par exemple). D'autres ont pour parti pris de mettre à profit la situation de décroissance avec ses vides et flous afin proposer des expériences de communauté, de vie, de travail ou de projet de toute nature (VorOrt-Haus, Urbane Farm, Waldorfschule par exemple). Les motivations des acteurs de la société civile sont extrêmement diverses, entre intérêts personnels, besoin de collectif, visions utopistes et effets d'aubaine. Nous avons réalisé 12 portraits des initiatives que nous avons rencontrées à Dessau et les avons placées en annexes pour en faire une présentation détaillée. Nous entrerons ici dans le détail de l'activité de certaines dans notre analyse de leurs dynamiques et réalisations. Le processus d'autonomisation urbaine et citoyenne est-il en marche à Dessau ? La commune est-elle en passe de devenir une ville frugale ?

S'emparer des vides urbains autant que des vides politiques pour innover par le bas

Forte de sa culture associative, la société civile de Dessau a vu de nombreuses initiatives fleurir dès la réunification allemande en 1990, proposant de nouvelles façons de gérer la décroissance et de nouveaux horizons pour la ville. Les vides urbains ont offert une chance aux habitants d'y projeter leur créativité et souvent leur volonté de redorer le blason de leur ville. De plus, c'est bien une forme de vide politique sur la question de la décroissance qui a poussé certaines initiatives à se former, pour sauver des éléments de patrimoine historique et industriel de la ruine.

C'est de l'engagement bénévole des architectes de la Fondation Bauhaus que le premier projet de réinvestissement d'espaces vacants émane, dans la Bertolt-Brecht-Strasse à Dessau-Nord en 1989. Ce petit groupe de passionnés souhaitait préserver l'architecture « *Gründerzeit* » du quartier, alors en voie de délabrement. De leur initiative est né un centre culturel inclusif, le **KIEZ** (« le quartier / le coin »), particulièrement porté sur l'art et tourné vers la jeunesse. Par les « *Arbeitbeschaffungsmassnahmen* » (ABM), le centre a pu engager en personnel détaché des anciens travailleurs qualifiés ayant perdu leur emploi des suites de la privatisation et fermeture des usines d'ex-RDA, leur offrant la possibilité d'une réinsertion tout en tirant parti de leur savoir-faire. Le KIEZ devint rapidement résidence d'artiste et lieu de rencontre culturelle (cinéma, théâtre, cirque...). Du KIEZ et de sa « *Medienwerkstatt* » (Atelier vidéo) émergera en 1999 ce qui deviendra l'**Offener Kanal Dessau**, la Télévision citoyenne de la ville, qui diffuse chaque jour des

émissions et vidéos entièrement réalisées par des citoyens de la ville sur les thèmes les plus variés, du plus local au plus ésotérique. L'investissement d'une friche bâtementaire par le KIEZ a ainsi permis par la suite l'investissement des médias d'information et d'expression citoyenne comme la TV, autre « friche » symbolique dans ce territoire de l'ex-RDA.

Ces premières initiatives ont été suivies du travail d'autres personnes engagées, dont Birgit Schmidt, directrice du « Wohnbundberatung », un cabinet de conseil en urbanisme basé à Dessau. Elle parle de la chance offerte par les « Freiraume », les espaces libres et de liberté, qui sont pour elle autant de stigmates de la décroissance urbaine que d'occasions d'innover politiquement et socialement. Elle est une des figures citoyennes qui, dès les années 1990, ont souhaité reprendre en main le sort d'une vie urbaine en proie aux changements violents de la « Wende ». Avec son mari Holger Schmidt, son action s'est concentrée sur la préservation du patrimoine industriel de la ville qui menaçait de disparaître. Au-delà d'une conservation, l'ambition du couple et de ses soutiens a été de faire revivre les lieux abandonnés suite à la déprise économique et démographique de la ville : la « **Kochhaus** », ancienne quincaillerie et bâtiment-totem de l'ancien Gasviertel (« quartier du gaz ») du Nord de Dessau, a été leur projet phare. Par la constitution d'un ensemble citoyens engagés en une coopérative logement nommée DAKSBAU, ils ont pu transformer ce lieu autrefois menacé de destruction en un centre communautaire réunissant logements, bureaux et locaux associatifs. En parallèle, le couple Schmidt s'est également impliqué dans le réinvestissement de la **Schwabehaus** en 1998, une des dernières maisons à colombage de Dessau, menacée de destruction par la spéculation d'une entreprise ouest-allemande, mais aussi dans le projet de la **Räucherturm** et du réinvestissement du Andes-Gebäude adjacent par un club de skating lors de l'IBA 2010 (exposé plus haut).

Birgit Schmidt regrette l'inconsistance de la politique urbaine de Dessau, qu'elle pose en contraste avec les mesures prises par Leipzig ou Liebfeld (dans le Thuringe), qui selon elle ont su tout de suite accepter la décroissance et établir des projets de « *Rückentwicklung* » (« développement renversé ») leur permettant de redevenir des villes attractives sur le long-terme tout en planifiant leur décroissance. A Dessau, une dizaine d'années (de 1989 à 2000) ont, selon elle, été nécessaires pour que la ville se rende compte de l'insuffisance des politiques de relance de l'emploi face au problème de la décroissance. Cette obstination serait à imputer à la culture industrielle de Dessau, comptant de nombreux anciens techniciens et ouvriers qualifiés très attachés au progrès technique et à la fonction productive de leur ville. L'idée de décroissance et de chômage, mais aussi de destruction d'immeubles, ont été longtemps perçus -et continuent en partie de l'être- comme un aveu d'échec.

Le bouillonnement d'initiatives citoyennes portées par des personnes ayant une expertise ou montrant un attachement à leur ville ainsi que l'échec des politiques locales de relance poussèrent la ville à investir ce champ politique, avec en 2001 la première version du schéma de développement intégré de la ville (**INSEK** « Stadtinsel und Landschaftszug ») et en 2002 les premières démolitions de la DWG financées via le programme Stadtumbau Ost. Cette synergie entre citoyens engagés et administration municipale n'a néanmoins pas toujours porté ses fruits, comme l'a montré le destin du projet d'accession aidée à la propriété « **Selbstnutzerprogramm** » de 2008 à 2010. Lancé encore du temps de l'IBA 2010 et inspiré d'un programme similaire qui avait fait ses preuves à Leipzig, il visait à permettre de constituer une plateforme d'échange pour citoyens souhaitant se constituer « *Baugruppe* », c'est-à-dire collectif solidaire de locataires, et faire construire un immeuble de logements partagés ou rénover un immeuble déjà existant, la ville se chargeant d'identifier quels terrains ou bâtiments inutilisés du centre-ville pourraient être vendus ou loués. L'idée centrale consistait à rendre à nouveau le centre-ville attractif, et abordable pour des ménages qui auraient sinon investi dans un pavillon en périphérie. La ville avait ainsi constitué un portfolio de biens, le cabinet Wohnbundberatung de Birgit Schmidt fut chargé d'accompagner les ménages dans leur démarche de formation d'un collectif et de choix d'un terrain ou d'un bâtiment, et l'architecte Thomas Meyer fut missionné pour dessiner des projets de logements pour les ménages intéressés. Après deux ans et deux projets presque arrivés à terme, l'arrivée d'un nouveau directeur du service de la construction (« *Baudezernent* »), Joachim Hantusch, provoqua la suppression des fonds alloués à l'accompagnement de ce programme et aucun Baugruppe ne put finalement construire ou rénover son bien d'élection.

Logo du programme Selbstnutzer porté par la Ville de Dessau et le Wohnbundberatung de 2008 à 2010.

Cet exemple de hiatus entre volonté des citoyens et soutien ou blocage politique ou administratif du côté de la ville a mené à la politisation de beaucoup d'acteurs engagés localement. La **Bürgerliste** (« liste citoyenne ») s'est présentée dès 2007 aux élections municipales de Dessau et se veut depuis le relais non-idéologique mais partisan des intérêts des habitants au sein du conseil municipal. Aux élections municipales de 2019, le nombre de candidats engagés dans une initiative locale « alternative », en lien avec l'utilisation des vides urbains ou le renouvellement de la ville, est conséquent. La Kochhaus/DAKSBAU est représentée (Regina Sonnabend, Birgit Schmidt), tout comme la Schwabehaus (Holger Schmidt, Klaus Maier), la VorOrt-Haus (Ulrike Kegler, Jan Steinbrück) ou encore le KIEZ (Andreas Gelies, Burkhardt Petersen). L'ADFC (Stephan Marahrens), la Spielplatzinitiative (Maura Schwander), Von der Rolle (Raik Schamberg) ou encore l'Apotheker Garten (Isolde Grabner) y trouvent également leur place, faisant de la Bürgerliste un nexus de « Dessauer*innen » (« habitant.e.s de Dessau ») engagé.e.s. Si cette liste est loin de recueillir la majorité des voix localement, il est clair qu'elle fédère un certain nombre de citoyens « incontournables » partageant la vision d'une ville au fort potentiel social et innovateur, et qui sont d'accord sur le constat d'une inaction de la ville voire d'une politique « de contournement » de la décroissance qui reste très classique (faire venir des firmes grâce à des parcs à entreprises, des touristes grâce au label UNESCO du Bauhaus et du Gartenreich...).



Grüße aus der Stadt der Bürgerprojekte.

In Dessau-Roßlau gibt es eine bemerkenswerte Vielfalt an Bürgerprojekten, hier kann sich Engagement entfalten!

Wir wollen Bürgerprojekte auch künftig unterstützen und fördern.

Wenn Sie uns dabei unterstützen wollen, dann geben Sie uns am 26. Mai 2019 ihre drei Stimmen!

Stefan Giese-Rehm, Wahlbereich I
Dr. Holger Schmidt, Wahlbereich II
Raik Schamberg, Wahlbereich II
Regina Sonnabend, Wahlbereich II
Ulrike Kegler, Wahlbereich II
Christoph Popp, Wahlbereich III
Birgit Schmidt, Wahlbereich IV
Jan Steinbrück, Wahlbereich V

**NEUES FORUM
BÜRGERLISTE**
Dessau-Roßlau

www.neuesforum-buergerliste.de

Carte postale électorale de la liste Neues Forum/Bürgerliste Dessau-Rosslau mettant en avant les projets portés par des citoyens engagés auprès de cette liste indépendante. On y retrouve les grandes réussites de sauvetage de bâtiments abandonnés : Ölmühle à Rosslau, Kochhaus, Rauherturm, VorOrt-Haus et Schwabehaus.

Occuper l'espace de manière innovante pour inventer de nouvelles manières de faire la ville : les exemples de la VorOrt-Haus et de la Urbane Farm

Les vides ou friches à Dessau ont également vu émerger différentes expériences alternatives, non-marchandes et autogérées, dont le but était de voir, d'essayer, de tenter, ensemble, de créer de la vie et du collectif là où on l'attendrait le moins dans une ville en décroissance. En essayant de mobiliser les étudiants très peu attachés à la ville et de créer un point culturel névralgique brassant différents types de populations (étudiante, d'artistes, familles...), la VorOrt-Haus est un exemple de succès coopératif. Autre exemple, la Ferme urbaine de Dessau (Urbane Farm) dans le quartier défavorisé Am Leipziger Tor se veut un essai de mise en culture de friches de démolition entre les Plattenbauten pour dynamiser et nourrir le quartier.

L'institut de design et d'architecture de l'Université d'Anhalt (Hochschule Anhalt) a tenté dès 2010 de faire sortir les étudiants des salles de cours et de leur faire s'approprier la ville en décroissance et en déprise. Selon le slogan « *Raus aus dem Hörsaal. Rein in die Stadt* » (« Sortez des amphis. Entrez dans la ville »), les professeurs dont Brigitte Hartwig et Andreas Gelies souhaitaient que les étudiants, très peu visibles dans la ville du fait du campus légèrement excentré et des 70% d'étudiants n'habitant pas à Dessau même, formulent leurs vœux pour une ville qui leur convienne et prennent l'initiative de monter des projets dans les espaces urbains et les friches existantes. Une première expérience eut lieu de 2010 à 2015 avec le VorOrt-Laden, magasin localisé en plein centre-ville et tenu par des étudiants l'utilisant comme galerie d'art, atelier et lieu de rendez-vous artistiques. La seconde expérience eut lieu dans le cadre d'un cours de Brigitte Hartwig au semestre d'été 2012 et a mené à la fondation de ce qui est aujourd'hui connu comme la **VorOrt-Haus** (« la maison *in situ* -able »). Les étudiants ont été amenés à développer des projets d'utilisation et de rénovation d'un ancien hôpital militaire de l'époque prussienne, situé dans la Wolfgangstrasse et abandonné depuis 1999. Des projets ont vu le jour depuis, comme un jardin partagé, une bourse d'échange, une cuisine partagée, un bar et une scène de concert. Des ateliers artistiques s'y sont installés (« Little Studio » pour le mixage et la musique, « Atelier Vordruck » pour l'imprimerie, des ateliers de bois et de plâtre, une forge mobile), des artistes et des professionnels aussi (« Büro Hallo » par exemple) et des femmes s'y retrouvent régulièrement pour des ateliers créatifs avec leurs enfants (« Kreativum »). La maison est régulièrement utilisée pour des projets ou des événements, comme la Fête de la musique, et les étudiants peuvent également y louer un espace à la cave pour organiser des fêtes. D'un lieu abandonné et voué à devenir un parking de supermarché, les professeurs et étudiants de l'Université ont réussi le pari de développer un lieu autogéré devenu un véritable centre névralgique de la vie culturelle de Dessau. Peu à peu et grâce à la création de l'association VorOrt e.V. en 2014, les travaux de réhabilitation de la maison ont pu continuer : le toit a pu être réparé, les fenêtres, portes et balcons refaits avec de l'argent du programme Stadtumbau Ost, et des coopérations ou projets ponctuels sont financés par des fondations (Ikea-Stiftung pour la cuisine, Kulturstiftung des Bundes pour le coaching artistique et le jardinage...). La ville a finalement cédé gracieusement l'utilisation du bâtiment à l'association en 2016 pour 10 ans, reconnaissant la valeur de l'initiative « spontanée » en la pérennisant contractuellement.

L'idée de l'**Urbane Farm Dessau** (« la Ferme urbaine de Dessau ») germé pour sa part au cours du processus de l'IBA 2010 Stadtumbau, qui a amené de nombreuses transformations dans le quartier Am Leipziger Tor dans le sud de Dessau. Quartier socialement défavorisé où près de 2/3 des habitants vivent du RSA (« Harz IV »), c'est également le quartier qui encaissa le plus de démolitions de logements et qui devait voir aménager la fameuse trame paysagère unissant le Gartenreich à la ville de Dessau. Si ces friches ne devinrent jamais une trame paysagère cohérente, une ferme urbaine s'y implanta dès 2010. En effet, la Fondation Bauhaus décida à la clôture de l'IBA 2010 de confier à la chercheuse-paysagiste Heike Brückner le programme « Postfossile StadtLandSchaft » (« paysage urbain post-fossile ») qui devait tenter d'expérimenter les formes urbaines du Dessau du futur dans les domaines de l'énergie, de l'alimentation et de la mobilité. Ce programme prolongeait ainsi l'approche top-down pratiquée pendant l'IBA 2010. La Fondation

Bauhaus se proposait ainsi de fournir le personnel nécessaire, les projets devant être financés par d'autres biais.

L'idée de ferme urbaine à Dessau émergea petit à petit. Une « entreprise de quartier à durée limitée » (« *Stadtteilfirma auf Zeit* ») fut constituée en 2010 sur le terrain d'environ 1 km² de ce qui deviendra la ferme urbaine, entre la Törtener Strasse et la Ackerstrasse, sur une « *Rückbaufläche* », c'est-à-dire un terrain où furent détruites des barres d'immeubles. Grâce à un programme fédéral (Bildung Arbeit Wirtschaft im Quartier - BIWAQ), des jeunes défavorisés de Dessau purent y apprendre le temps d'un été des métiers d'avenir comme jardinier, producteur de biogaz ou encore manager du cycle des matières organiques. De cet essai, l'idée de ferme, « *Hof* » en allemand, prit forme, englobant l'idée de lien social à une échelle ultra locale et la mêlant avec l'idée de « *essbarer Garten* » (« jardin qui se mange ») et de « paysage urbain productif ». L'expérience BIWAQ fut reconduite jusqu'en 2012 et d'autres suivirent, financées par différents programmes comme « Neulandgewinner » de la Fondation Bosch en 2013, qui permit à la ferme urbaine de prendre corps dans l'espace et les esprits. Des plates-bandes surélevées furent installées derrière la maison de retraite qui fait face à la « ferme », des chèvres furent louées sur Ebay et installées à l'été 2013 sur la friche pour brouter l'herbe, la même année fut amenée de la terre de meilleure qualité et des pommes de terre bleues, espèce locale et simple à cultiver, furent plantées. Ceci ne se fit pas sans éveiller les reproches du voisinage, sceptique voire hostile à l'émergence de champs sous leurs fenêtres, cela rappelant les périodes de guerres ou de pénuries. 2014 marqua un tournant dans l'expérience de la ferme urbaine, la Fondation Bauhaus décidant du fait d'un changement de direction (Philipp Oswald étant remplacé par Claudia Perren) d'abandonner le projet pour se concentrer sur la préparation du jubilé des 100 ans du Bauhaus. Ceci obligea Heike Brückner, très attachée à ce projet et à la communauté de bénévoles en devenir, à prendre un trois-quart-temps afin de continuer à s'occuper bénévolement de la ferme sur son temps libre. L'association Urbane Farm Dessau e.V. se constitua enfin en 2016 pour donner une forme juridique indépendante à l'expérience.

Depuis lors, chaque mercredi après-midi et samedi matin, entre trois et quinze bénévoles se retrouvent pour s'occuper des rangées de légumes et d'herbes diverses sous la conduite du jardinier Jan Zimmermann et de Heike Brückner. Les bénévoles ont des profils variés, allant de la famille suivie par une assistante sociale à une famille de réfugiés burkinais en passant par une météorologue retraitée et une professeure d'anglais et de russe. La ferme dispose également d'une citerne et d'un local à outils. Le projet continue à se financer par des subventions ponctuelles (Jugend stärken im Quartier en 2017-2018, Kurze Wege für den Klimaschutz en 2019). La ferme continue à diversifier son activité et tente également d'atteindre un équilibre économique dans le temps, qui reste pour l'instant précaire. Dans ce sens, une AMAP (« SoLaWi » pour « Solidarische Landwirtschaft ») a été créée en 2017, dont les légumes proviennent d'un maraîcher situé à 30 km de Dessau. L'association loue également un terrain dans le parc du Luisium à l'extérieur de la ville pour produire des légumes de manière plus intensive, et a également mis en place un système de location de quatre « Selbsterntegärten » à Dessau-Nord, que l'association ensemeince en hiver et loue en été pour que des particuliers puissent en récolter les fruits. Des événements et ateliers pédagogiques ont lieu à intervalle régulier, comme les SommerferienLERNtage (« journées d'apprentissage des vacances d'été ») en juillet auxquelles participent des enfants défavorisés de Dessau-Nord accompagnés par l'association Helfende Hände.





Qu'il s'agisse de la VorOrt-Haus ou de la Ferme urbaine, ces deux initiatives ont réussi le pari de transformer une expérience temporaire en réalité tangible qui a su souder des groupes de personnes et faire effet boule de neige en entraînant d'autres idées et projets. Si la dynamisation du quartier du centre-ville est plus au rendez-vous avec la VorOrt-Haus que la dynamisation d'Am Leipziger Tor par la Ferme urbaine, les deux initiatives ont modifié le visage de leurs quartiers respectifs et sont devenus des acteurs incontournables à Dessau : la Fête de la Musique a lieu dans la VorOrt-Haus, la Ferme urbaine vend ses légumes au marché bio ReBiNo une fois par mois et fournit le meilleur restaurant de la ville, le « Tobi or not to be ». Même la ville y va de sa reconnaissance (partielle), mettant la VorOrt-Haus en avant dans son marketing territorial.

Actuellement, et malgré les réussites, ces deux projets sont dans une phase de redéfinition et de doute. D'un côté, la VorOrt-Haus a du mal à formuler un programme ou une ligne claire à l'utilisation de la maison. Il est compliqué de faire vivre le projet au-delà de l'engouement du début. Le bâtiment est d'ailleurs toujours un chantier, ce qui empêche juridiquement que des personnes puissent y habiter comme des artistes en résidence. Le lieu reste d'ailleurs, contre toute attente, plutôt confidentiel parmi les 1300 étudiants de Dessau. Quant à la ferme urbaine, elle n'a toujours pas atteint d'équilibre économique et ne pourrait survivre sans les subventions diverses qu'elle obtient. Le voisinage direct de la ferme urbaine n'est pas engagé dans le projet, les voisins potentiellement intéressés craignant le jugement des autres, d'autres étant sceptiques ou ne disposant tout simplement pas du capital ou de la motivation nécessaire pour rejoindre l'initiative. La ferme urbaine, si elle n'est plus une expérience « hors sol », reste 10 ans après sa création dépendante d'un soutien extérieur au quartier et à l'initiative et cherche toujours sa pérennité. Néanmoins, la ferme urbaine pourrait prendre une ampleur plus importante si le projet de logement dans la Heidestrasse, la « Sonnenhaus », est mené à bout, doublant l'expérience agricole d'un projet d'expérience de vie commune. Il s'agirait d'une barre d'anciens HLM rénovée, avec moins d'étages et de plus grands logements, avec des panneaux solaires. Des colocations ou communautés de vie pourraient s'y installer. Le projet n'est qu'à l'état d'ébauche mais suscite de l'intérêt chez les bénévoles de la ferme.



Affiche du projet de la « Sonnenhaus » dans la Heidestrasse, portée par la Urbane Farm Dessau.

Limites et avenir de l'engagement citoyen

Les exemples de la VorOrt-Haus et de l'Urbane Farm nous montrent à quel point les citoyens peuvent être des acteurs centraux de l'innovation sociale et du renouvellement urbain. Néanmoins, ils doivent compter sur une forte motivation personnelle pour obtenir un engagement bénévole suffisant et s'armer de patience face aux résistances et difficultés administratives auprès de la municipalité. En effet, le soutien ou la tolérance des autorités municipales (occupation de l'espace, contrat d'utilisation d'un bâtiment, planification des destructions...) est nécessaire et la dépendance de beaucoup d'initiatives ambitieuses aux subventions externes est un fait (cf. le cas de la Ferme urbaine).

Très souvent, les initiatives se trouvent également dépendantes de figures clés qui fédèrent et portent les initiatives, sans lesquelles l'organisation interne s'effondrerait du fait du manque d'investissement d'autres personnes ou du manque de transfert de compétences et de responsabilité. Si l'on prend l'exemple de la Ferme urbaine, cette dernière ne pourrait exister sans l'investissement personnel total d'Heike Brückner et de Jan Zimmermann, la communauté de bénévoles n'amenant que trop peu de compétences et ne s'investissant que trop irrégulièrement pour soutenir un projet agricole. La ferme a ainsi dû embaucher un étudiant, Patrick Bräuker, payé pour planter semences et arroser les cultures. Le KIEZ est face au même problème, peinant à trouver des membres volontaires pour s'occuper du bureau ou pour garder le bâtiment en bon état. Ceci interroge d'une part sur la profondeur du processus d'autonomisation entamé grâce aux initiatives (la Ferme urbaine a-t-elle su former des « agriculteurs urbains » ?) mais aussi sur les conditions de réussite d'un projet sur la durée.

Il est également très flagrant d'observer qu'une majorité des acteurs engagés dans ces initiatives « alternatives » sont issus des mêmes cercles et occupent différentes fonctions ou assument différentes responsabilités dans différentes associations. Il n'est pas rare de rencontrer les mêmes personnes d'une initiative à l'autre, révélant un monde associatif engagé moins large que ce que le nombre d'associations laisserait à penser. De plus, ces personnes engagées sont souvent issues des mêmes cercles ou sont reliées aux mêmes institutions administratives, politiques ou culturelles. De 1989 à 2014 par exemple, la Fondation Bauhaus a su alimenter la ville en personnes qualifiées sensibles aux questions urbaines. Depuis 2005, l'UBA se fait également pourvoyeur principal de citoyens engagés, concentrant en une institution des personnes sensibles aux questions d'environnement et de climat. Ces écosystèmes porteurs et ces sphères finalement très interconnectées sont en même temps relativement imperméables à d'autres sphères de la population, posent la question de la difficile participation citoyenne et de l'invisibilité de certains groupes de la population (retraités, migrants, groupes LGBTQI* par exemple). Ce point soulève la question des ressources en capital social et culturel et leur répartition dans la population à Dessau. Le départ de toute une frange éduquée et qualifiée de la population semble rendre difficile l'engagement citoyen plus large, et le portage de projets alternatifs ou post-croissants en est rendu d'autant plus compliqué.

Par ailleurs, il est à souligner la **marginalité de la pensée post-croissante** au sein des initiatives étudiées. Malgré un cadre urbain favorable à l'innovation sociale et un processus de décroissance démographique et économique qui questionne la relation des habitants au travail, aux relations sociales, à la consommation et plus globalement à la croissance, les concepts de frugalité ou d'autonomisation locale restent majoritairement portés par des acteurs isolés, des chercheurs comme Heike Brückner (de la Fondation Bauhaus) qui tente de faire d'Am Leipziger Tor un prototype de quartier autonome ou encore Energietisch qui fait du lobbying pour de la production locale d'électricité. Il est intéressant de voir que le concept global de post-croissance, avec les redimensionnements ou changements qu'il implique au niveau global (commerce international, extractivisme) ou national (salarariat, retraites, système de santé), reste très décorrélé des initiatives à Dessau. Certaines initiatives ont compris qu'elles devaient jouer selon les règles en vigueur, à savoir trouver des sponsors et atteindre un modèle économique sain et durable pour l'initiative tout en innovant dans les projets et leur gestion commune (Schwabehaus, DAKSBAU). D'autres participent par essence au processus d'autonomisation, comme la

Volkshochschule ou l'Offener Kanal, tout en n'étant pas affiliées à une théorie ou une idéologie particulière. Elles restent bien souvent soumises aux aléas des subventions et des programmes politiques. Certaines initiatives portent également en elle des pressentiments de la post-croissance, comme c'est le cas du Garten der Sinne de Ramona Hartmann, qui mise sur la réutilisation d'objets, l'utilisation de moins de ressources possibles, l'inclusion tout en passant des connaissances et des savoirs-faire nécessaires à l'autonomie alimentaire et intellectuelle. Par un lien particulier avec la nature, alliant respect et exploitation des ressources, Ramona Hartmann est la preuve que la pauvreté et l'isolement social ne sont pas des fatalités.

Globalement, les initiatives rencontrées et présentées en annexes explorent des manières alternatives d'être urbain, d'être humain sur une planète aux ressources finies, d'être citoyen dans une société qui a besoin de cohésion et de solidarité. Il n'est ainsi pas nécessaire de s'inscrire dans de grandes théories pour réussir le pari d'expériences sociales réussies. Un bémol à apporter à ce constat est l'impression de prise de conscience seulement marginale de l'urgence climatique actuelle. La ville n'a pas décidé de se profiler particulièrement sur le sujet alors qu'elle en avait les moyens après l'IBA 2010 (elle a préféré devenir la « BauhausStadt Dessau » en 2013 pour soigner son image de marque). Au fond, les nombreuses expériences menées à Dessau par différents acteurs ont participé à une forme d'émancipation (plus ou moins) collective sans provoquer directement un changement profond de mentalité et une conscience aiguë de la crise climatique.

La question de la **relève** est également posée, le cercle des personnes engagées issues de la sphère du Bauhaus ayant plus de 40 ans. Si l'UBA fournit une relève régulière, la question des jeunes préoccupe certaines associations. Les Fridays for Future font figure d'exception dans cette constellation d'acteurs engagés qui sont majoritairement âgés, les jeunes s'illustrant par un manque de temps et de motivation, comme en témoigne Axel Weiss du cirque « Raxli-Faxli » du KIEZ. La dernière initiative en date est la **Freie Waldorfschule Dessau** qui pour sa part redonne foi en l'engagement citoyen et les projets autoportés. Un groupe de trente parents, pour la plupart non-liés à d'autres projets ou initiatives existants à Dessau, a réussi le tour de force d'ouvrir une école Waldorf en l'espace d'un an. Par de l'investissement en temps pour effectuer les travaux de rénovation d'une école abandonnée dans le quartier de Mosigkau, en communication pour trouver des parents intéressés par le projet et des sponsors, et en réussissant à l'allier à l'Ecole Waldorf de Halle-sur-la-Saale, l'école a pu ouvrir en août 2019 pour la rentrée d'une classe de CP et de CE1/CE2. Ainsi donc, la transformation de la ville continue, avec ou sans le soutien des acteurs institutionnels de la ville.

CONCLUSION

La décroissance urbaine touche de manière plus ou moins directe l'ensemble des acteurs qui font la ville de Dessau, qu'ils soient publics, privés, associatifs ou civils. Les urgences démographique et économique qu'elle génère pousse chacun d'eux à s'exprimer sur le chemin qu'ils jugent le plus approprié pour sortir de cette apparente impasse. La diversité des opinions et des discours sur le sujet semble rendre impossible la définition d'une politique urbaine cohérente et durable capable de dessiner une réelle vision d'avenir pour la ville.

Cette diversité se cristallise notamment sur la gestion des **vides urbains** autour de laquelle notre travail s'est spontanément structuré. Les espaces vacants ont fait l'objet de multiples programmes (Postindustrielles Gartenreich de 1990 à 2000, IBA Stadtumbau de 2002 à 2010, Selbstnutzer de 2008 à 2010, Postfossile StadtLandSchaft de 2010 à 2014...) suivant des mots d'ordre contrastés : patrimoine à sauver, stigmates à effacer, espaces de liberté sociale et intellectuelle (« Freiräume ») à conquérir... Ces clivages dépassent l'opposition « top-down » versus « bottom-up », alors que d'un côté la municipalité et son bailleur, la DWG, ont pu mener une politique de démolition massive financé par le Land et la fédération, aussi bien qu'un projet d'appropriation sociale des friches urbaines (programme « Claim » de 2007), et que de l'autre côté la société civile semble divisée entre sceptiques d'un « retour à la nature » (ou de la nature) et parraineurs dévoués à des projets d'agriculture urbaine. Au fond, Dessau ne sait pas donner de nom à son processus de rétrécissement, de décroissance : la ville veut-elle devenir une « ville jardin », « une ville autonome », une « ville des quartiers » ou encore une « ville de la santé », du « bien vieillir » ou la « ville du Bauhaus » ? Toutes ces ambitions restent trop éparses -et éparpillées entre acteurs- pour être consistantes et crédibles. La commune n'a pas fait une bannière de son caractère décroissant, mais le porte plutôt comme une croix.

Mais si la politique urbaine menée par Dessau n'est pas réductible à un processus descendant, déshumanisé et désintéressé de toute innovation, elle n'en est pas moins inconsistante et souvent exclusive. Le conseil municipal tout comme l'administration semblent souffrir d'une **mentalité** souvent trop conservatrice, partiellement imputable à un facteur générationnel. La ville demeure opaque dans ses processus décisionnels et surtout inefficace dans la mise en œuvre de ses nombreux schémas de développement. Il manque encore à Dessau une volonté assumée d'embrasser la décroissance démographique et de se réinventer sur de nouvelles formules, notamment sur l'ouverture de nouveaux espaces d'autonomisation, de solidarité et d'émancipation pour les habitants eux-mêmes. La ville reste perturbée dans son image de soi, assez négative à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières, et tente de cacher certains aspects peu assumables (pauvreté, démolitions...) plutôt que de les accepter de manière proactive. Cette acceptation est en partie rendue difficile par le poids psychologique que représente la disparition d'une ville connue et pratiquée maintes fois par les habitants, qui voient leurs voisins partir ou mourir et les quartiers de leur enfance remplacés par des friches et réduits à peu de choses. Le coût d'entrée dans un nouveau paradigme et l'effort que représente le dépassement de ses peurs et craintes semble encore être trop important pour une partie de la population et de l'équipe municipale. Enfin, dans la concurrence nationale entre villes moyennes, la décroissance reste un facteur difficile à assumer.

La collectivité mentionne souvent sa **situation financière** précaire amorcée par les rudes changements de la réunification allemande et que le cercle vicieux de la spirale économique est venu empirer. Ce problème ne pose pas tant de limites matérielles à l'action de la ville qu'elle ne lui pose des barrières mentales. La municipalité ne paraît considérer son rôle que via ses capacités financières et perçoit son unique marge de manœuvre dans l'aide extérieure qu'elle arrive parfois à capter (programme Stadtumbau Ost par exemple), ce qui va à l'encontre d'une perspective d'autonomisation pour Dessau. La ville ne parvient pas à présenter des objectifs de court et long-

terme de manière désirable aux yeux de la population, alors qu'elle pourrait justement jouer un rôle catalyseur des forces créatives locales. Au contraire, la dépendance aux programmes fédéraux ou régionaux participe à rendre l'action communale segmentée et transitoire, ce qui ébranle également la confiance que les citoyens y placent.

La situation délicate de la ville se double d'une **incapacité à coordonner les forces des acteurs structurants** de Dessau, ceux qui concentrent les forces vives et créatives de la population : la Fondation du Bauhaus, l'Université d'Anhalt, l'Anhaltisches Theater, l'UBA, l'université populaire, le service d'urbanisme lui-même et la myriade de groupes citoyens et associatifs œuvrant dans la commune. Les acteurs institutionnels présentent un réel potentiel d'inventivité, preuve en est des projets qu'ils ont individuellement mené par le passé ou qu'ils mènent actuellement.

Néanmoins, la variabilité de leur investissement dans le temps porte préjudice à une évolution suivie et pensée à long terme. Quand en 2010, le processus d'IBA touche à sa fin, ce sont les acteurs des Claims que la municipalité laisse en autonomie, c'est le Selbstnutzerprogramm qui n'est pas reconduit ou encore le Roter Faden qui n'est plus qu'entretenu à la marge. La ville se détourne de toute innovation *stricto sensu* et retourne à une gestion plus « classique » des vides urbains. De la même manière, quand la Fondation Bauhaus abandonne en 2014 le projet de Ferme urbaine, c'est sans compter que l'expérience n'a pas encore porté ses fruits et que l'impact sur le quartier Am Leipziger Tor est encore minime. On voit bien que ces implications variables portent préjudices aux initiatives citoyennes quand on remarque que la grande majorité d'entre elles ont été lancées entre 1995 et 2009, avant le retournement politique post-IBA et le désengagement de la Fondation Bauhaus. Sans aide et sans cadre politique et administratif local porteur, l'engagement citoyen peine à se développer et à innover.

Les nombreuses **initiatives citoyennes** ayant vu le jour depuis la réunification, si elles aussi connaissent leurs périodes d'essor et de difficulté, sont venues à constituer un tissu associatif constant qui prolonge l'identité de la ville comme lieu d'engagement pour la communauté. Même si la colonne vertébrale de ce réseau paraît fragile, les figures clefs de ces initiatives tirent leur force d'un attachement profond à leur territoire, à son histoire, et aux individus qui y vivent. De leur capacité d'animation et de soudure de la vie communale est né un véritable projet politique autour de la Bürgerliste, qui représente le souhait d'une renaissance de Dessau par la solidarité et l'innovation sociale. Cette fibre associative reste vibrante alors que de nouveaux projets continuent de fleurir : l'Urbane Farm ambitionne de se développer, la Waldorfschule de Mosigkau a ouvert ses portes en août 2019 et d'autres manifestations « Fridays For Future » sont d'ores et déjà prévues.

Finalement, que les projets portés par la ville ou ses citoyens s'identifient clairement à la post-croissance ou acceptent tout simplement la situation de décroissance tout en s'y adaptant de manière inventive, chacune des étapes des projets et des initiatives est une **contribution à l'expérimentation** de nouvelles pratiques, de nouvelles formes de socialité, à l'autonomisation des individus sur le plan intellectuel et parfois aussi alimentaire et énergétique. Les modèles développés peuvent être critiqués mais ils participent tous d'un immense potentiel de forces locales.

Certains acteurs voient dans l'organisation programmée d'une « **Zukunftskonferenz** » (« conférence pour le futur ») à Dessau en 2020 une chance de sortir de l'auto-apitoiement de la municipalité sur ses maigres finances et d'un cloisonnement trop important des initiatives de la Ville et des initiatives citoyennes. Aussi, cette conférence, organisée par le Kulturforum, un club informel d'acteurs clefs de la ville (rassemblant entre autres l'UBA, le Théâtre d'Anhalt, le Dessau-Wörlitzer Gartenreich, la Fondation Bauhaus, le KIEZ, l'Université d'Anhalt ou encore la VorOrt-Haus) et par la municipalité elle-même, s'attachera à donner la parole à une « sélection représentative de citoyens 100 à 150 citoyens » afin qu'ils réfléchissent à une ville créative « à l'horizon 2030 ». On peut espérer que par ce biais, et si $\frac{2}{3}$ des participants sont tirés au sort et que le dernier tiers est composé de citoyens engagés connus localement, on puisse obtenir une bonne

représentation des opinions et récolter des idées innovatrices pour le futur que la municipalité ne pourrait que difficilement ignorer. Plus que cela, envoyer le signal que la ville a besoin d'un horizon de développement et qu'il est possible d'y participer est très positif dans le contexte de Dessau. Enfin, l'implication de l'UBA est intéressante en cela que ses services centraux ont offert une aide méthodologique à la préparation de la conférence. L'engagement de cet acteur fédéral à un niveau local est tout à fait inédit et s'inscrit dans la continuité de l'engagement individuel de nombre de ses salariés à Dessau.

Pour finir, la gestion de la décroissance démographique de Dessau est à la fois multipartite et multiscale et s'en trouve très morcelée, à la fois en termes de compétences et dans une perspective de temporalité longue. La gestion des 30 dernières années ne répond pas exclusivement à un objectif de décroissance suivant un cheminement précis mais consiste en une succession d'expériences et d'abandon de projets. Cette discontinuité temporelle de l'investissement municipal du champ du renouvellement urbain crée un cadre peu propice à une montée en puissance de Dessau comme « ville de la décroissance heureuse ». Il n'en reste pas moins que les citoyens ont su trouver des moyens institutionnalisés ou alternatifs de s'approprier la ville et ses vides, par l'occupation illégale, par l'art, par la mise en culture de terres pauvres ou encore par le logement participatif.

L'observation du processus de positionnement psychologique et stratégique face à l'urgence démographique à Dessau renseigne sur les leviers et les freins qui se présentent dans la route vers une société post-croissante. A travers cette étude, nous espérons avoir démontré que des espaces considérés comme « sinistrés » par le jeu des polarisations démographiques et économiques constituent des terrains d'étude particulièrement favorable à la préparation de l'après-capitalisme.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Concernant Dessau-Rosslau

Site internet de la Ville de Dessau-Rosslau: <https://verwaltung.dessau-rosslau.de>.

Site de l'Agence fédérale allemande pour le travail : <https://statistik.arbeitsagentur.de/>

Site internet de l'IBA Stadtumbau 2010: <https://open-iba.de>

Site de la Volkshochschule <https://vhs-dessau-rosslau.de/>

Stadt Dessau-Rosslau. "Zentrenkonzept". 2009.

Stadt Dessau-Rosslau. "Urbane Kerne und landschaftliche Zonen. Projekte und Erfahrungen. IBA Stadtumbau 2010 in Dessau-Rosslau". 2010.

Stadt Dessau-Rosslau. "INSEK 2025". 2011.

Stadt Dessau Rosslau. "Claims - Bausteine für eine neue Stadtkultur". 2010.

IBA Stadtumbau 2010. Présentation finale. 2010.

"Die Beweidung der grossen Wiese mit Ziegen. Gemeinsames Projekt von DWG und Bauhaus gestartet". DWG-News, 17.7.2013.

"'Urban Gardening': Die Stadt, ein Schweizer Käser". *Volksstimme*. 8.7.2014.

Ulrike Steglich, "Die Inseln der Zukunft", *Der Freitag*, 2010.

- Concernant la post-croissance et le renouvellement urbain :

Heike Brückner. *Produktive Stadtlandschaft. Inwertsetzung von Stadtbrachen für einen erweiterten Energiebegriff*. LENA (Magdebourg, 2016).

Heike Brückner. "Passen Postwachstum und Schrumpfung zusammen?". *Nachrichten der ARL*, 04/2017.

Christian Schulz. "Postwachstum in den Raumwissenschaften". *Nachrichten der ARL*, 04/2017.

Ulrich Petschow, Steffen Lange, David Hofmann, Eugen Pissarskoi, Nils aus dem Moore, Thorben Korfhage, Annekathrin Schoofs. *Gesellschaftliches Wohlergehen innerhalb planetarer Grenzen. Der Ansatz einer vorsorgeorientierten Postwachstumsposition*. Umweltbundesamt (Dessau, 89/2018).

Christophe Vilaz, "Comment passer à un monde post-croissance", *Ted Talks*, publié le 30 septembre 2016 sur Youtube.

- Autre :

Mylène Rousselle. "L'innovation sociale, une solution durable aux défis sociaux". *Informations sociales*, 2013/6 (n° 180).

Nadine Richez-Battesti, Francesca Petrella et Delphine Vallade. "L'innovation sociale, une notion aux us: Quels enjeux et défis pour l'analyse ?". *Innovations*, 2012/2 (n°38).

Peter Wendt. "Was eine Schwarmstadt ausmacht". *Volksstimme*. 24.6.2019.

Emmanuèle Cunningham-Sabot, Hélène Roth, Sylvie Fol. "Décroissance urbaine", *Hypergéométrie*, 2014.

Philipp Oswalt. *Shrinking Cities, Vol. 1. International Research*. Hatje Cantz Verlag (Berlin, 2006).

ANNEXES

1. APOTHEKERGARTEN AM LEIPZIGER TOR (Jardin médicinal de la Porte de Leipzig)



Quartier de Dessau : Am Leipziger Tor

Années de création : 2006-2008

Initiatrice : **Isolde Grabner**

(Pharmacienne, propriétaire de la pharmacie Am Leipziger Tor dans le Wagnerpassage)

Objectifs :

(a) Pour I. Grabner, vivre sa **passion pour le jardinage** et renouer avec les racines de sa science, les plantes médicinales, en créant un **jardin pédagogique** ouvert au public

(b) Pour la ville, trouver des « parrains/marraines » pour **utiliser les parcelles de friches** issues des démolitions d'immeubles vacants dans le quartier et **favoriser l'engagement citoyen**

(c) Pour la collectivité, le jardin est une **oasis de verdure et de biodiversité** qui offre refuge à de nombreux insectes, dont des espèces rares d'abeilles

Groupes cibles :

(a) Le groupe de 5 volontaires (I. Grabner et 4 retraité.e.s) qui entretiennent le jardin pour le plaisir.

(b) Les apprenti.e.s préparateur.rice.s en pharmacie ("PTA" en allemand) qui viennent une fois par an découvrir les plantes.

(c) Des jardins d'enfants et des écoles viennent également régulièrement faire des visites thématiques.

Histoire de la création :

L'idée d'un jardin de plantes médicinales fut émise par I. Grabner dès 2004. A partir de 2006 et dans le cadre de l'IBA 2010 (Exposition internationale d'architecture de 2010 en Saxe-Anhalt) qui incluait le programme « Claim » visant à confier 400 m² de friche de démolition à des habitants, I. Grabner a débuté les tractations avec la ville pour obtenir une « Claim » où implanter le jardin. Il faudra deux ans pour obtenir la signature du bail de mise à disposition gracieuse avec la ville (« *Überlassungsvertrag* ») et achever la préparation des 800 m² de friche située en lieu et place d'une école démolie (préparation des chemins, plantation des plants reçus en don, installation de meilleure terre, d'une pompe à eau, de l'électricité et d'une clôture par la ville). Le jardin put ouvrir ses portes en 2008.

Les plantes sont diverses et regroupées en fonction des organes qu'elles soignent et des maladies qu'elles aident à combattre. Les plantes ne sont pas destinées au commerce ou transformées en médicaments mais bien utilisées par les jardiniers-bénévoles pour leur usage personnel. Le jardin sert de lieu de rencontre pour l'équipe de volontaires qui s'y retrouvent le lundi et mangent souvent ensemble, et de lieu pédagogique pour des groupes d'enfants ou d'adultes et pour la formation des préparateurs en pharmacie à Dessau.

Réussites et difficultés :

(+) Pas de vandalisme et réception positive par le voisinage

Le groupe de bénévoles assure à lui seul l'entretien et le développement du jardin sans aide de la ville et sans subvention extérieure

Création d'un groupe soudé et solidaire qui s'épanouit dans le jardinage

(-) Peu d'impact sur la vie de ce quartier défavorisé (⅓ d'habitant.e.s au RSA/ « *Harz IV* » allemand) et peu de lien avec les habitant.e.s des alentours (les 5 bénévoles habitent d'autres quartiers de Dessau)

Pas de mélange des générations

Vision de l'avenir de l'initiative et du développement de la ville :

Le jardin semble pouvoir perdurer longtemps. Le groupe de bénévoles n'a pas de velléité de changer radicalement le quartier.

Besoin d'investissement fort dans la planification de la restructuration (destruction/rénovation) du quartier Am Leipziger Tor que la ville peine à dynamiser et structurer.

Check up « alternatifé »

1. Initiative à but marchand : **oui** **non**
2. Initiative luttant contre les inégalités territoriales et le développement inégal de la ville : **non**
3. Initiative acceptant la décroissance démographique : **oui** **non**
4. Contribution à la résilience du territoire : **îlot de verdure et de biodiversité, friche mise en valeur dans un quartier en restructuration, transmission du savoir des plantes médicinales à un public externe**
5. Forme de gouvernance : **top-down** **bottom-up** **transversale**

Série de photos



2. FREIE WALDORFSCHULE DESSAU (Ecole Waldorf Libre de Dessau)



Quartier de Dessau : Mosigkau

Années de création : Juin 2018-Août 2019

Initiateur.trice.s : Franziska et Sebastian Rumberg (médecin & conseiller d'entreprise en marketing)

Objectifs :

(a) **Ouvrir une école de pédagogie Waldorf** (approche « tête, cœur, main », « Kopf, Herz, Hand ») à Dessau

(b) **Offrir une alternative à l'enseignement classique ou religieux** qui englobe matières académiques, artistiques, manuelles et sportives

Groupes cibles :

Enfants de Dessau - ouverture en août 2019 de niveaux CP et CE1/CE2

Histoire de la création :

L'Ecole Waldorf de Dessau a vu le jour en un temps record. De la première idée fin 2017 à l'ouverture prévue le 17 août 2019, il aura fallu moins d'un an et demi à la quarantaine de parents engagés dans ce projet pour fonder une école encore rudimentaire mais fonctionnelle. Le couple Rumberg est l'initiateur de l'idée. Ils ont deux enfants de 1 et 2 ans. La découverte d'un documentaire sur la pédagogie Waldorf fin 2017 les a poussés à rechercher une école de ce type pour leurs enfants à Dessau, possibilité qui n'existait pas encore sur le territoire. Après prise de contact avec l'Ecole Waldorf de Halle-sur-la-Saale et avec le soutien du maire du village-quartier de Mosigkau, mais aussi après avoir mené un sondage d'opinion sur une page Facebook locale qui a démontré l'intérêt d'un certain nombre de parents pour une potentielle école Waldorf, le couple a organisé des réunions d'information qui ont mené à la fondation de l'Association de promotion de l'Ecole Waldorf de Dessau (*Verein der Freien Waldorfschule Dessau e.V.*) en juin 2018. A la fin de l'été 2018, l'Ecole Waldorf de Halle a proposé de soutenir le projet en faisant de l'Ecole de Dessau une de ses antennes délocalisées et en assumant ainsi les coûts de fonctionnement et de personnel. Depuis, l'association a pris en bail (« *Pachtvertrag* ») le bâtiment de l'ancienne école primaire et collège de Mosigkau, abandonné depuis 2010 faute d'enfants à scolariser. Entre 15 et 20 personnes, principalement des parents, se retrouvent tous les weekends pour réhabiliter le bâtiment principal afin de pouvoir ouvrir deux salles de classe fonctionnelles, une salle de jeu et d'activités, des sanitaires et une cour accueillante à la rentrée 2019. Le chantier est entièrement financé par les dons de particuliers et d'entreprises de Dessau, dons également effectués en nature. Les parents-adhérents participent également de leur poche et en offrant de leur temps et de leur labeur. L'ouverture est prévue le 17 août 2019 avec deux niveaux, CP et CE1/CE2 mutualisés.

Réussites et difficultés :

(+) L'association compte actuellement entre 130 et 150 pré-inscriptions d'enfants pour les prochaines années, permettant de projeter l'ouverture d'un nouveau niveau chaque année. Pouvoir aller si loin avec si peu d'argent investi (35000€ pour les réparations) est un réel succès pour le groupe de parents. L'organisation collégiale et la communication interne et externe fonctionnent de plus très bien, ayant su créer solidarité et amitié entre les membres et surtout dédramatiser certaines situations en se donnant un droit à l'erreur

(-) L'école doit faire ses preuves pendant trois ans sans financement autre que celui des parents et de l'Ecole de Halle avant d'être financée à 83% par le Land. Mosigkau est un quartier très excentré, les enfants et parents devront s'organiser pour pouvoir amener leurs enfants à l'école.

Vision de l'avenir de l'initiative et du développement de la ville :

Des familles envisagent de s'installer à Mosigkau pour être près de l'école, laissant imaginer une potentielle revitalisation du quartier.

A long terme, l'idée d'un « village écolo » (« *Öko-Dorf* ») autosuffisant est préconisée par les Rumberg.

Check up « *alternativité* »

1. Initiative à but marchand : **oui** **non**
2. Initiative luttant contre les inégalités territoriales et le développement inégal de la ville :
& non (**développement différencié des quartiers et de l'éducation mais contribution à l'autonomisation des individus**)
3. Initiative acceptant la décroissance démographique : **oui** **non**
4. Contribution à la résilience du territoire : **Autonomie intellectuelle, éducation d'une future génération sensible à son environnement et habile de son esprit et de ses mains**
5. Forme de gouvernance : **top-down** **bottom-up** **transversale**

Série de photos



3. VorOrt-Haus Dessau (La maison « in situ -able » de Dessau)



Quartier de Dessau : Nord

Année de création : 2012

Initiatrice : Brigitte Hartwig

(Professeure de design communicationnel à l'Université de Dessau/Hochschule Anhalt)

Objectifs :

(a) Motiver les étudiant.e.s de l'institut de design de Dessau **d'utiliser les possibilités offertes par les espaces vacants et les friches urbaines**

(b) **Créer une interface** entre le monde étudiant, le monde artistique de Dessau et ses habitant.e.s

(c) **Sauver le bâtiment de l'ancien hôpital militaire**, abandonné en 1999 et voué à la destruction par la ville.

Groupes cibles :

Etudiant.e.s de Dessau, artistes du monde entier, citoyen.ne.s de Dessau

Histoire de la création :

Le nom de cette maison repose sur un jeu de mot : "vor Ort" signifie en allemand à la fois « in situ » et « banlieue », signifiant que cette maison est à la fois en plein cœur de Dessau mais offre un potentiel de bâtiment éloigné de la dynamique d'un centre. La VorOrt-Haus est ainsi le lieu des possibles en plein centre-ville.

L'institut de design de l'Université de Dessau/Hochschule Anhalt a tenté dès 2010 de faire sortir les étudiant.e.s des salles de cours et de leur faire s'approprier la ville en décroissance et en déprise. Selon le slogan « Raus aus dem Hörsaal. Rein in die Stadt » (« Sortez des amphis. Entrez dans la ville »), les professeurs dont B. Hartwig souhaitaient que les étudiant.e.s formulent leurs vœux pour une ville qui leur convienne et prennent l'initiative de monter des projets dans les espaces urbains et les friches existantes en ne restant pas que sur le campus à l'ouest du chemin de fer. Une première expérience eut lieu de 2010 à 2015 avec le VorOrt-Laden, « Magasin in situ-able » localisé en plein centre-ville et animé par des étudiant.e.s en galerie d'art, atelier et lieu de rendez-vous artistiques.

La seconde expérience eut lieu dans le cadre d'un cours de Mme Hartwig au semestre d'été 2012. Les étudiant.e.s ont été amené.e.s à développer des projets d'utilisation et de rénovation de l'ancien hôpital militaire dans la Wolfgangstrasse, abandonné depuis 1999. Des projets ont vu le jour depuis, comme un jardin partagé, une bourse d'échange, une cuisine partagée, un bar et une scène de concert. Des ateliers artistiques s'y sont installés (« Little Studio » pour le mixage et la musique, « Atelier Vordruck » pour l'imprimerie, des ateliers de bois et de plâtre, une forge mobile), des artistes et des professionnel.le.s aussi (« Büro Hallo » par exemple) et des femmes s'y retrouvent régulièrement pour des ateliers créatifs avec leurs enfants (« Kreativum »). La maison est régulièrement utilisée pour des projets ou des événements, comme la Fête de la musique, et les étudiant.e.s peuvent également y louer un espace à la cave pour organiser des fêtes.

En 2014 a été fondée l'association VorOrt e.V., qui regroupe une soixantaine d'adhérent.e.s, pour coordonner les travaux de réhabilitation de la maison. Le toit a pu être réparé, les fenêtres, portes et balcons refaits avec de l'argent du programme Stadtumbau Ost, et des coopérations ou projets ponctuels sont financés par des fondations (Ikea-Stiftung pour la cuisine, Kulturstiftung des Bundes pour le coaching artistique et le jardinage...). La ville a finalement cédé gracieusement l'utilisation du bâtiment à l'association en 2016 pour 10 ans (« Erbaupachtvertrag »). L'Université continue de soutenir la vie de la VorOrt-Haus en finançant des postes étudiants de 7h par mois payés au SMIC et en créditant en ECTS tout projet démarré à la VorOrt-Haus.

Réussites et difficultés :

(+) Le bâtiment a pu être réhabilité et sauvé. Les projets étudiants ont effectivement pu devenir plus visibles dans la ville. La vie culturelle de Dessau s'en trouve dynamisée.

(-) Il est compliqué de faire vivre le projet au-delà de l'engouement du début. L'Université n'a pas voulu acquérir le bâtiment, obligeant l'association à se former. Le bâtiment est toujours un chantier ce qui empêche juridiquement que des personnes puissent y habiter comme des artistes en résidence. Le lieu reste plutôt confidentiel parmi les 1300 étudiant.e.s de Dessau (parmi eux, 60% sont des étudiants étrangers et seuls quelques 25% du total vivent effectivement à Dessau, les autres faisant la navette depuis Berlin ou Leipzig).

Vision de l'avenir de l'initiative et du développement de la ville :

70% des étudiant.e.s continuent de quitter la Saxe-Anhalt après leur diplomation. Dessau garde son image peu attractive et les étudiant.e.s sont relativement peu attaché.e.s à la ville, peu engagé.e.s dans la vie du campus et absent.e.s des initiatives locales.

La VorOrt-Haus doit définir sa stratégie et affirmer son label pour ne pas devenir un simple lieu de fêtes étudiantes mais bien rester un pôle culturel local au rayonnement régional.

Check up « *alternativité* »

1. Initiative à but marchand : **oui** **non**
2. Initiative luttant contre les inégalités territoriales et le développement inégal de la ville :
non
3. Initiative acceptant la décroissance démographique : **oui** **non**
4. Contribution à la résilience du territoire : **créer du lien entre des sphères qui ne se rencontrent pas ou peu : les étudiant.e.s, les créatif.ve.s et les citoyen.nes.s de Dessau**
5. Forme de gouvernance : **top-down** **bottom-up** **transversale**

Série de photos



4. URBANE FARM DESSAU (Ferme urbaine de Dessau)



Quartier de Dessau : Am Leipziger Tor

Années de création : 2010-2013

Initiatrice : Heike Brückner

(chercheuse-paysagiste à la Fondation Bauhaus Dessau spécialisée sur les sujets de « paysages urbains productifs » et « développement régional et urbain post-fossile »)

Objectifs :

- (a) **Utiliser des friches urbaines pour la production d'énergie renouvelable et de nourriture biologique**
- (b) **Organiser des formats pédagogiques pour transmettre le concept d'agriculture urbaine** auprès de publics d'enfants et d'adultes
- (c) **Créer un lieu de partage et de solidarité** organisé autour de la production de nourriture par les habitant.e.s de Dessau eux-mêmes

Groupes cibles :

Tou.te.s les habitant.e.s de Dessau sont invité.e.s à venir jardiner et récolter les fruits et légumes de la ferme urbaine. Dans les faits, la ferme urbaine compte sur un réseau d'une cinquantaine de personnes dont une quinzaine s'implique hebdomadairement.

Histoire de la création :

L'idée de ferme urbaine à Dessau a germé au cours du processus de l'IBA 2010 Stadtumbau, l'Exposition internationale d'architecture dédiée au renouvellement urbain en Saxe-Anhalt qui a duré de 2002 à 2010 et qui a vu fleurir différentes utilisations des friches issues des démolitions de logements vacants. La Fondation Bauhaus décida en 2010 de confier à H. Brückner le programme « Postfossile StadtLandSchaft » qui devait tenter d'expérimenter les formes urbaines du Dessau du futur dans les domaines de l'énergie, de l'alimentation et de la mobilité. La Fondation Bauhaus se proposait de fournir le personnel nécessaire, les projets devant être financés par d'autres biais.

Une « entreprise de quartier à durée limitée » (« *Stadtteilfirma auf Zeit* ») fut constituée en 2010 sur le terrain de ce qui deviendra la ferme urbaine, entre la Törtener Strasse et la Ackerstrasse, sur une « *Rückbaufläche* », c'est-à-dire un terrain où furent détruits des barres d'immeubles. Grâce à un programme fédéral (Bildung Arbeit Wirtschaft im Quartier - BIWAQ), des jeunes défavorisés de Dessau purent y apprendre le temps d'un été des métiers d'avenir comme jardinier, producteur de biogaz ou encore manager du cycle des matières organiques. De cet essai, l'idée de ferme, « *Hof* » en allemand, prit forme, englobant l'idée de lien social à une échelle ultralocale et la mêlant avec l'idée de « *essbarer Garten* » (« jardin qui se mange ») et de « paysage urbain productif ». L'expérience BIWAQ fut reconduite jusqu'en 2012 et d'autres suivirent, financées par différents programmes comme « Neulandgewinner » de la Fondation R. Bosch en 2013, qui permit à la ferme urbaine de prendre corps dans l'espace et les esprits. Des plates-bandes surélevées furent installées derrière la maison de retraite qui fait face à la « ferme », des chèvres furent louées sur Ebay et installées à l'été 2013 sur la friche pour brouter l'herbe, la même année fut amenée de la terre de meilleure qualité et des pommes de terre bleues, espèce locale et simple à cultiver, furent plantées. Ceci ne se fit pas sans éveiller les reproches du voisinage, sceptique voire hostile à l'émergence de champs sous leurs fenêtres, cela rappelant les périodes de guerres ou de pénuries. 2014 marqua un tournant dans l'expérience de la ferme urbaine, la Fondation Bauhaus décidant du fait d'un changement de direction (P. Oswald étant remplacé par C. Perren) d'abandonner le projet pour se concentrer sur la préparation du jubilé des 100 ans du Bauhaus. Ceci obligea H. Brückner à prendre un trois-quart-temps afin de continuer à s'occuper bénévolement de la ferme sur son temps libre. L'association Urbane Farm Dessau e.V. se constitua enfin en 2016 pour donner une forme juridique indépendante à l'expérience.

Depuis lors, chaque mercredi après-midi et samedi matin, entre trois et quinze bénévoles se retrouvent pour s'occuper des rangées de légumes et d'herbes diverses sous la conduite du jardinier J. Zimmermann et de H. Brückner. Les bénévoles ont des profils variés, allant de la famille suivie par une assistante sociale à une famille de réfugiés burkinais en passant par une météorologue retraitée et une professeure d'anglais et de russe. La ferme dispose également d'une citerne et d'un local à outils. Le projet continue à se financer par des subventions ponctuelles (Jugend stärken im Quartier en 2017-2018, Kurze Wege für den Klimaschutz en 2019). La ferme continue à diversifier son activité et tente également d'atteindre un équilibre économique dans le temps, qui

reste pour l'instant précaire. Dans ce sens, une AMAP (« SoLaWi » pour « Solidarische Landwirtschaft ») a été créée en 2017, dont les légumes proviennent d'un maraîcher situé à 30 km de Dessau. L'association loue également un terrain dans le parc du Luisium à l'extérieur de la ville pour produire des légumes de manière plus intensive, et a également mis en place un système de location de quatre « Selbsterntegärten » à Dessau-Nord, que l'association enseme en hiver et loue en été pour que des particuliers puissent en récolter les fruits. Des événements et ateliers pédagogiques ont lieu à intervalle régulier, comme les SommerferienLERNtage (« journées d'apprentissage des vacances d'été ») en juillet auxquelles participent des enfants défavorisés de Dessau-Nord accompagnés par l'association Helfende Hände.

Réussites et difficultés :

(+) La ferme urbaine a réussi le pari de mettre en culture une friche urbaine et à modifier le visage d'un coin du quartier Am Leipziger Tor. Les bénévoles-jardiniers forment également une communauté solidaire qui permet à chacun de s'investir dans le processus agricole tout en apprenant et en profitant de la compagnie. La ferme a également une petite renommée à Dessau, vend ses produits au marché bio (le « ReBiNo ») et fournit un des meilleurs restaurants de la ville (le « Tobi or not to be »).

(-) La ferme urbaine n'a toujours pas atteint d'équilibre économique et ne pourrait survivre sans les subventions diverses qu'elle obtient. L'association est de plus entièrement dépendante des figures d'H. Brückner et de J. Zimmermann, sans l'investissement personnel desquels la communauté de bénévoles ne saurait tenir (trop peu de compétences et de régularité). La ferme ne pourrait également pas survivre sans la présence de P. Bräuker, étudiant à Dessau payé pour planter semences et arroser les cultures. Le voisinage direct de la ferme urbaine n'est pas engagé dans le projet, les voisins potentiellement intéressés craignant le jugement des autres, d'autres étant sceptiques ou ne disposant tout simplement pas du capital ou de la motivation nécessaire pour rejoindre l'initiative. La ferme urbaine, si elle n'est plus une expérience « hors sol », reste 10 ans après sa création dépendante d'un soutien extérieur au quartier et à l'initiative et cherche encore sa pérennité.

Vision de l'avenir de l'initiative et du développement de la ville :

La ferme urbaine peut espérer atteindre une forme d'équilibre économique grâce au système d'AMAP et de jardins à louer. La ferme urbaine pourrait également prendre une ampleur plus importante si le projet de logement dans la Heidestrasse est mené à bout, doublant le projet d'expérience alimentaire d'un projet d'expérience de vie commune. Il s'agirait d'une barre d'anciens HLM rénovée, avec moins d'étages et de plus grands logements, avec des panneaux solaires. Des colocations ou communautés de vie pourraient s'y installer. Le projet n'est qu'à l'état d'ébauche mais suscite de l'intérêt chez les bénévoles de la ferme.

Globalement, l'idée d'un quartier autosuffisant sur les plans énergétique et alimentaire semble encore loin.

Check up « alternatif »

1. Initiative à but marchand : **oui & non (l'AMAP « SoLaWi » et les « Selbsterntegärten » reposent sur une relation marchande et répondent à un impératif de rentabilité économique que n'a pas la ferme urbaine)**
2. Initiative luttant contre les inégalités territoriales et le développement inégal de la ville :

non

3. Initiative acceptant la décroissance démographique : **oui non**
4. Contribution à la résilience du territoire : **Expérimentation de l'autonomie alimentaire et énergétique au sein d'un quartier, transmission de connaissances vers différents publics, mise en valeur de terrains en friche de faible qualité**
5. Forme de gouvernance : **top-down & bottom-up transversale Sans les subventions reçues et le rôle clef de H. Brückner et J. Zimmermann, l'initiative ne saurait fonctionner par elle-même et grâce à ses membres**

Série de photos



5.

DAS KIEZ (Kulturelles Informations- und Einwohnerzentrum) (« LE QUARTIER », Centre d'information pour les habitants)



Quartier de Dessau : Nord

Années de création : 1989-1991

Initiateurs : Architectes travaillant à la Fondation Bauhaus (dont Jens Fischer) et divers porteurs de projets privés

Objectifs :

- (a) Réhabiliter les immeubles des 29 et 29a de la Bertolt-Brecht-Strasse et contribuer à la rénovation du quartier « Gründerzeit » de Dessau-Nord
- (b) Créer des espaces de libertés et de rencontre permettant le développement de projets culturels et sociaux en direction de jeunes et moins jeunes et d'être un tremplin pour l'épanouissement de chacun.e

Groupes cibles : Divers. Enfants, jeunes en difficulté scolaire, adultes intéressés par l'art et l'histoire... Tout.e citoyen.ne de Dessau

Histoire de la création :

Au moment de l'effondrement de la RDA en 1989, les immeubles mitoyens situés aux numéros 29 et 29a de la Bertolt-Brecht-Strasse à Dessau-Nord étaient à l'état de ruine. C'est là que décida de s'installer le « Centre d'information pour les habitants », un bureau tenu par cinq architectes travaillant pour la Fondation Bauhaus et soucieux de préserver l'héritage architectural « Gründerzeit » du XIX^{ème} siècle du quartier. Le but était d'informer les habitant.e.s des possibilités de rénovation de leur appartement ou immeuble, le parc était dans un état de délabrement avancé et menacé de destruction à court terme. Ce bureau fut le début de la revitalisation et rénovation du bâtiment du KIEZ, dorénavant « occupé ». Des fêtes de quartier furent organisées chaque année de 1989 à 2002. Rapidement, avec l'aide de l'architecte J. Fischer, un peintre installa son atelier dans le bâtiment, deux jeunes femmes apprenties boulangères décidèrent d'ouvrir un café au rez-de-chaussée et un atelier de réparation de cyclomoteurs prit ses quartiers au KIEZ. Après la signature du traité de réunification allemande en 1990 (« Einigungsvertrag »), l'ancien propriétaire de l'immeuble, qui avait fui à l'ouest avant 1961, demanda la restitution de ce bien dont la RDA était devenue propriétaire. Le KIEZ, mesurant la menace d'une expulsion, décida de se constituer en association à but non lucratif (e.V.) en août 1991 afin de proposer une utilisation reconnue du bâtiment et que l'ancien propriétaire soit indemnisé par l'Etat de ne pas se voir rétrocéder sa propriété. Cette démarche fut concluante et le KIEZ e.V. devint propriétaire des deux immeubles la même année.

Entre 1991 et 2000 se succédèrent de nombreux projets d'ampleurs différentes. Le KIEZ fut sélectionné comme association pour déradicaliser des jeunes d'extrême gauche dans le cadre du « Programme d'action contre l'agressivité et la violence », les jeunes étant encadré par deux travailleurs sociaux pour refaire le toit et transformer le grenier en lieu de vie. Le KIEZ put bénéficier également de personnel détaché par le bureau de l'emploi (concierge, chefs d'ateliers), grâce aux ABM (« Arbeitsbeschaffungsmassnahmen »), travailleurs qualifiés ayant perdu leur emploi des suites de la réunification et de la fermeture des VEB (entreprises collectivisées de RDA). C'est également à cette période que fut fondé le cinéma (« KIEZ-Kino »), plus petit cinéma d'Allemagne avec 50 sièges, la « Medienwerkstatt » (l'atelier média) qui produisit films et vidéos à un niveau professionnel, un atelier de travail du bois, de la céramique, une galerie d'art (« Büro Otto Koch »), une salle de répétition musicale et même une troupe de théâtre. Tous ces projets furent permis grâce à des subventions externes et à un engagement important d'une communauté de bénévoles dans la rénovation des bâtiments. J. Fischer décida pour sa part d'installer son bureau d'architecte « Studio Nord » au KIEZ, invitant des architectes du monde entier à Dessau pour venir poser leur pierre à l'édifice du KIEZ et faisant du lieu une plateforme de rencontre d'artistes du monde entier.

Le lieu resta un lieu culturel bouillant de la ville jusqu'au début des années 2000, quand les ABM disparurent, que J. Fischer déménagea à Mosigkau et que les subventions pour des projets culturels se firent rares. L'investissement personnel des bénévoles diminua, le bâtiment étant complètement rénové. Certains projets perdurèrent, certains hors du KIEZ comme la « Medienwerkstatt » qui devint la TV citoyenne de Dessau. Pour cause de dettes, KIEZ dû se résoudre à lever des fonds avant de louer l'utilisation de ses salles. L'atelier de bois est ainsi actuellement loué par un artiste, l'espace pour les jeunes est devenu le siège du club de basketball

local, le café est pris en bail et le cinéma fonctionne en coopération avec une agence de pub, Agentur 23, faute de fonds propres.

Le KIEZ continue d'exister mais de manière réduite à travers le Büro Otto Koch d'art de J. Bartl, le cirque Raxli-Faxli d'A. Weiss (créé en 2008) et un programme d'accompagnement d'enfants en échec scolaire par deux travailleuses sociales, financé via un programme du FSE jusqu'en 2020.

Réussites et difficultés :

(+) KIEZ a su rénover avec succès les bâtiments de la Bertolt-Brecht-Strasse et en faire un haut lieu culturel et de rencontre de personnes d'horizons divers. KIEZ a contribué à redynamiser un quartier qui était tombé en décrépitude et à en sauver le patrimoine architectural. KIEZ continue d'être un lieu offrant une base suffisante pour que des jeunes puissent se retrouver, innover et lancer leurs propres projets (cf. projet YEAH ! « Jung Engagiert Aktiv Hier ! »)

(-) KIEZ a vécu ses plus belles années et n'arrive pas à se renouveler : trop peu de bénévoles s'investissent dans l'association, qui compte pourtant une cinquantaine de membres, pour l'entretien du bâtiment. Peu de projets ont été démarrés ces dernières années. Les jeunes de Dessau ne s'approprient plus le lieu, les mœurs et les hobbies ayant changé.

Vision de l'avenir de l'initiative et du développement de la ville :

L'initiative semble dans l'attente d'un renouvellement qui ne veut pas venir. A moyen terme, la maison sera vendue quand le crédit prit par le KIEZ sera remboursé. J. Bartl a plus de 60 ans et l'ESF ne financera l'accompagnement de jeunes que jusqu'en 2020. Le cinéma est de plus dans une situation précaire, dépendant entièrement du financement de l'Agentur 23. Une fusion du KIEZ e.V. avec la *Spielplatzinitiative* a d'ailleurs échoué.

Check up « alternatifé »

1. Initiative à but marchand : **oui** & **non**

2. Initiative luttant contre les inégalités territoriales et le développement inégal de la ville :

non

3. Initiative acceptant la décroissance démographique : **oui** **non**

4. Contribution à la résilience du territoire : **Lutte contre les inégalités, contribution à l'autonomie culturelle et à la vie artistique locale, rénovation et redynamisation d'un quartier délaissé.**

5. Forme de gouvernance : **top-down** & **bottom-up** **transversale**

6. DER GARTEN DER SINNE (« Le Jardin des Sens »)



Quartier de Dessau : Am Leipziger Tor

Années de création : 2009

Initiatrice : Ramona Hartmann

Objectifs :

(a) **Créer un jardin de quartier qui permette de faire découvrir la nature à des publics variés** (écoliers, adultes, seniors, réfugiés...)

(b) **Sortir de la spirale du chômage et de l'isolement** en tirant une forme de subsistance d'un « Claim »

Groupes cibles : Divers : Scolaires, adultes, seniors, personnes handicapées, malades ou défavorisées.

Histoire de la création :

Le Jardin des Sens fut fondé au cours du processus de l'IBA 2010 Stadtumbau, l'Exposition internationale d'architecture dédiée au renouvellement urbain en Saxe-Anhalt qui a duré de 2002 à 2010. La décroissance démographique entraînait à Dessau une importante vacance des logements, dont beaucoup furent détruits, laissant place à des terrains en friche. C'est pour imaginer leur future utilisation qu'a été développée en 2006 sous la houlette de la ville et de la Fondation Bauhaus l'expérience des « Claims » ou « 400 qm Dessau » (« 400 m² de Dessau », désignant ces parcelles de friches que les citoyen.ne.s pouvaient acquérir gratuitement pour en définir librement l'utilisation transitoire (« *Zwischennutzung* »). R. Hartmann, que des problèmes de santé avaient obligée à abandonner sa carrière de cuisinière et à s'installer à Dessau où elle ne connaissait que peu de gens, apprit l'existence de ces Claims au cours d'une randonnée à vélo en 2009. Elle se décida au bout d'une semaine à devenir la marraine bénévole d'un terrain situé face au Nouveau Château d'Eau dans le quartier de la Porte de Leipzig, terrain où existait jusqu'en 2001 un immeuble d'angle. Elle se lança seule dans le projet de jardin, y voyant pour elle le moyen de sortir d'une longue dépression, de son isolement et de la précarité. Ce défi qu'elle se lança réussit malgré de difficiles conditions de départ, le fait que la ville ne lui fournisse pas d'accès à l'eau ou de pompe et que le sol soit exclusivement constitué de débris issus de la démolition. R. Hartmann dut se débrouiller pour acheter terreau et pompe de sa poche alors même que sa situation financière était précaire. Au bout d'un an de travail acharné et de débrouillardise (dons de plantes, petits boulots dans les champs pour récupérer des plants, entraide...), elle put commencer à accueillir des groupes d'enfants du quartier, mais aussi d'adultes, de personnes âgées des maisons de retraites environnantes. R. Hartmann a également développé des formats pédagogiques adaptés aux enfants handicapés et à publics de réfugié.e.s ne parlant que peu l'allemand. Elle propose des animations autour du thème de la nature qui activent les cinq sens des participant.e.s : elle fait toucher des feuilles, sentir des fleurs, goûter des fruits et légumes et propose même depuis deux ans une initiation à l'apiculture. Dans le cadre d'ateliers, les enfants sont amenés à disséquer une pomme, à apprendre des poèmes en relation avec le thème et même à peindre s'ils le souhaitent. Ils peuvent cuire de la compote, emplir des coussins de brins de lavande, distiller leurs propres huiles essentielles et allier apprentissages théoriques et pratiques.

Ramona Hartmann s'inscrit dans une démarche de sobriété et d'autonomie qui relève en de nombreux points de la décroissance et d'une critique de la société de consommation capitaliste. Elle met un point d'honneur à utiliser autant que faire se peut des matériaux recyclés, à réutiliser des objets, à capter des dons, mais surtout à toujours donner en retour. Elle voit le Jardin des Sens comme une salvation personnelle, car elle n'est plus seule et offre un peu de bonheur aux participant.e.s, mais aussi comme un lieu de partage et de lutte contre la pauvreté et pour l'inclusion.

Réussites et difficultés :

(+) R. Hartmann a réussi à créer un jardin de toute pièce à base de dons et de très peu d'argent, mêlant débrouillardise et travail acharné. Les formats pédagogiques développés par R. Hartmann sont variés (plus de 200 !) et adaptés à des publics à l'âge et aux aptitudes différentes. Le jardin embellit de plus le quartier.

(-) R. Hartmann n'a reçu que peu d'aide et pas du tout de reconnaissance de la ville alors même qu'elle a gagné différents prix du Land et du Bund pour son engagement, démontrant l'abandon des acteurs des Claims par l'administration locale. R. Hartmann n'arrive pas à mobiliser autour d'elle, qu'ils s'agissent de bénévoles ou d'étudiant.e.s qui pourraient constituer une relève ou un soutien.

Vision de l'avenir de l'initiative et du développement de la ville :

L'initiative fonctionne très bien et porte différents projets qui renouvellent son activité, comme l'implantation de ruches ou encore la participation à un jardin multiculturel avec des réfugié.e.s. Le succès de ce Claim reste néanmoins lié à la personnalité et au travail de R. Hartmann.

R. Hartmann a su prouver qu'il est possible de s'en sortir personnellement (lien social, sentiment d'utilité) et financièrement (vente de miel, de coussins de lavande, d'huiles essentielles) grâce au modèle de Claim et aux possibilités offertes par une ville en décroissance où le foncier n'est pas sous pression. La frugalité et la solidarité peuvent mener à l'autonomie et à une forme de bien-être. Elle souhaiterait voir ce modèle essayer et que d'autres personnes sortent de la spirale de la pauvreté et de l'isolement par ce biais, ce qui n'est pas encore le cas à Dessau. Elle aurait également le projet d'un « fil rouge » similaire au « Roter Faden » de l'IBA 2010 qui mènerait de Claim en Claim (vivriers ou non) et le long duquel des touristes ou habitant.e.s pourraient se balader et acheter des produits locaux et variés.

Check up « *alternativité* »

1. Initiative à but marchand : **oui** & **non** Néanmoins, R. Hartmann est consciente qu'un **Claim est une source de revenus complémentaires non négligeable (miel...)**
2. Initiative luttant contre les inégalités territoriales et le développement inégal de la ville :
non
3. Initiative acceptant la décroissance démographique : **oui** & **non**
4. Contribution à la résilience du territoire : **Contribution à l'autonomie culturelle, à l'apprentissage de techniques de culture et à la découverte de la nature urbaine. Engagement contre la pauvreté et l'exclusion, pour la frugalité et le partage.**
5. Forme de gouvernance : **top-down** & **bottom-up** **transversale**

Série de photos



7.

DAS SCHWABEHAUS (« La Maison Schwabe »)



Quartier de Dessau : Theater- und Johannisviertel (centre-ville)

Année de création : 1998

Initiateurs : 13 citoyens engagés de Dessau

Objectifs :

- Sauver la maison historique du scientifique Samuel Heinrich Schwabe** de la démolition et la restaurer dans le respect du monument historique
- Installer une maison des associations dans le bâtiment au cœur du centre-ville** en y mêlant activités professionnelles et associatives

Groupes cibles : Associations en premier lieu, tou.te.s les habitant.e.s de Dessau pour les événements

Histoire de la création :

Le bâtiment historique dans la Johannisstrasse, reconnaissable aux colombages, à la galerie couverte intérieure et au petit observatoire de toit, a appartenu au météorologue et astronome allemand Samuel Heinrich Schwabe, qui découvrit au début du XIX^{ème} siècle les périodicités des taches solaires en les observant de longues années depuis le toit de cette même maison. La maison resta habitée jusqu'en 1978 avant de tomber peu à peu en décrépitude. « Rendue » en 1992 aux héritiers des propriétaires d'avant la période de la RDA puis acquise -comme une grande partie du quartier- par une entreprise de BTP ouest-allemande (Diringer&Scheidel) en 1993, la ville de Dessau espérait que ce monument puisse être rénové grâce à ces capitaux ouest-allemands. Néanmoins, l'entreprise laissa le bâtiment dans son état de délabrement avant de demander un permis de démolir en 1996, expliquant que les coûts de rénovation de plus de 3 millions de marks n'étaient pas supportables. L'entreprise souhaitait plutôt, après avoir laissé les bâtiments se délabrer plus avant, démolir tout le pâté de maison pour laisser place à un complexe de bureaux et de commerces. Le conseil municipal tenta de bloquer ce projet et tenta vainement de trouver un investisseur prêt à rénover la maison. La démolition revint sur la table en 1998, aucune alternative ne semblant se profiler. C'est dans une période de deux mois que fut fondé par 13 citoyens engagés (parfois aussi politiquement au conseil municipal) l'association Schwabehaus e.V. qui développa son propre concept de rénovation, d'utilisation et de financement du sauvetage de la maison. Ce concept fut accepté en novembre 1998 par le conseil municipal et permit de sauver l'une des dernières maisons à colombages de Dessau.

Schwabehaus e.V. dut prendre un crédit en rassemblant l'engagement de plus de 78 garants. L'association reçut des dons en argent et en nature et que les membres se retrouvèrent en « subbotniks » (temps de travaux en commun) pour réaliser une partie des travaux par eux-mêmes. Néanmoins, c'est bien grâce au détachement par le bureau du travail de 28 ouvriers « ABM » (« Arbeitsbeschaffungsmassnahmen ») que les lourds travaux de rénovation de la structure, de la façade et du toit ainsi que de l'infrastructure énergétique purent être menés à bien de juin 1999 à novembre 2000. Le coût total de la rénovation, estimé à 2,1 millions de mark furent assumés à 25% par l'association et couverts à 75% grâce à des subventions extérieures.

La Schwabehaus put accueillir ses premiers locataires en 2000 et l'association reçut le « Prix du monument historique du Land de Saxe-Anhalt » en 2002. L'association s'est même lancée dans la rénovation du bâtiment mitoyen de la « Alte Bäckerei » (« vieille boulangerie ») en 2007, qui fut de la même manière entièrement rénové et désormais loué à des entreprises.

La Schwabehaus est devenue en peu de temps le symbole de la réussite de l'engagement citoyen pour peu que des bénévoles se battent efficacement et de manière créative contre les difficultés administratives et la spéculation. De nombreuses associations se sont installées dans le bâtiment (Club des seniors, Les amis de la montagne, Le club de foot de l'Anhalt, le « Klub der Jugendweihe ») ainsi que des professionnels (un paysagiste, un artiste, un assistant social travaillant avec des délinquants sexuels...) et des magasins y ont même élu domicile, comme un serrurier ou encore le restaurant-bar « Essbar ». Il est possible de louer des salles ou la cours intérieure de la maison et la Schwabehaus organise tous les étés des projection cinéma dans la cour intérieure en partenariat avec l'association KIEZ e.V..

Réussites et difficultés :

(+) La maison est devenue un centre incontournable de la vie associative et culturelle de Dessau, située à deux pas du Markt et de la gare. L'association n'a pas besoin de subvention extérieure pour être à l'équilibre budgétaire. La maison reste un symbole de l'engagement citoyen à Dessau, qui a porté ses fruits en déjouant les plans d'investisseurs privés extérieurs au territoire et les difficultés administratives.

(-) Une absence plus ou moins marquée de la tranche « jeune » de la population de Dessau parmi les membres de l'association

Vision de l'avenir de l'initiative et du développement de la ville :

La Schwabehaus a contribué à structurer la vie du Theater- et Johannisviertel et inspire par-delà les frontières de la ville d'autres groupes de citoyen.ne.s en Allemagne pour s'engager et préserver le patrimoine local.

Check up « alternativité »

1. Initiative à but marchand : **oui** & **non** **La location de salles et de locaux commerciaux permet à l'association de louer des locaux moins chers aux association de Dessau et de parvenir à l'équilibre budgétaire.**
2. Initiative luttant contre les inégalités territoriales et le développement inégal de la ville :
non
3. Initiative acceptant la décroissance démographique : **oui** & **non**
4. Contribution à la résilience du territoire : **Contribution à l'autonomie intellectuelle, exemple réussi d'engagement citoyen, vitalisation et stabilisation du quartier de centre-ville.**
5. Forme de gouvernance : **top-down** & **bottom-up** **transversale**

8. OFFENER KANAL DESSAU (« TV citoyenne de Dessau »)



Quartier de Dessau : Theater- und Johannisviertel
(centre-ville)

Années de création : 1997-1999

Initiateurs : Membres de la « **Medienwerkstatt** » du KIEZ e.V. dont Edith Strasburger

Objectifs :

- (a) **Être une plateforme d'expression non commerciale et non censurée pour les citoyen.ne.s de Dessau** participant à la pluralité des opinions et à la liberté d'expression
- (b) **Être une source d'information et de lien local** traitant de l'actualité de Dessau et de la vie de ses habitant.e.s
- (c) **Permettre une éducation aux média de communication (« Medienbildung »)** comme le film et la radio et déconstruire le seuil de difficulté à franchir avant de produire sa propre émission

Groupes cibles : Tou.te.s les citoyen.ne.s de Dessau et environs

Histoire de la création :

La création d'une chaîne de TV citoyenne à Dessau, réelle nouveauté dans l'Allemagne de l'est post-réunification, fut rendue possible par une modification de la *Landesmediengesetz* (« loi du Land relative aux média ») en 1997. Cette année-là, le législateur en Saxe-Anhalt décida de s'inspirer du modèle ouest-allemand, rendant légales les stations de radio privées et les canaux TV « ouverts ». La TV citoyenne de Dessau (« OK Dessau ») fut officiellement fondée en 1999 après que l'association *Initiative für Radio und Fernsehen in Dessau e.V.* (« Initiative pour la radio et la TV à Dessau ») ait obtenu sa licence, demandée dès 1997. Chaque année depuis lors, l'OK reçoit licence et budget de la *Medienanstalt Sachsen-Anhalt*, l'administration du Land pour les média de communication. C'est cette même administration qui vérifie que le contenu diffusé par l'OK n'est pas « néfaste pour la jeunesse » (« *jugendgefährdend* »), ne contient ni publicité, ni réclame politique partisane. Une commission de la programmation peut être réunie dans les cas de litige autour de la diffusion d'une émission controversée (cas de prosélytisme sectaire par exemple).

Si le changement de loi fut le résultat d'une dynamique top-down, la création de l'OK à Dessau fut le fruit d'un processus bottom-up porté par des citoyen.ne.s engagé.e.s, pour certain.e.s issu.e.s de la « *Medienwerkstatt* » du KIEZ e.V. Les débuts montrèrent néanmoins rapidement qu'à Dessau comme dans toute l'ancienne RDA, les citoyen.ne.s n'avaient pas la prétention de vouloir s'exprimer publiquement à la TV ou à la radio. Il fallut beaucoup de sensibilisation et de temps pour atteindre la situation actuelle où l'OK peut diffuser des programmes sur 24h d'antenne (répétition de 3 blocs de programmes de 4h qui passent deux fois par jour). L'OK diffuse ainsi des émissions ou simples vidéos réalisées par des citoyen.ne.es de Dessau. Il peut s'agir de vidéos revenant sur des événements locaux (Leopoldsfest, Hugo-Junkers-Fest, 100 Jahre Bauhaus...), des films de représentations théâtrales scolaires, de concerts à Dessau, des émissions historiques, sociologiques, artistiques, des dialogues de citoyen.ne.s sur des thèmes locaux (renouvellement urbain, Schlossplatzinitiative...). Certaines personnes envoient également leurs vidéos de vacances ou des essais de montage de leur cru. L'OK diffuse également les séances du conseil municipal et consacré 2h d'antenne par jour à des émissions diffusées par d'autre TV citoyennes de Saxe-Anhalt.

En tout, 50% des émissions doivent être retravaillées par le chargé de la technique pendant que 50% peuvent être diffusées telles qu'elles sont reçues. L'idée de l'OK est de faire en sorte que la programmation ne soit ni trop professionnelle, ni trop amateur, afin que chacun.e à Dessau se sente invité.e à soumettre une émission ou vidéo de sa réalisation. L'OK s'engage à former les intéressé.e.s aux techniques de base et prête également le cas échéant ses locaux et le matériel nécessaire au tournage et au montage. L'OK ne recoure pas à la censure et ne se plie qu'aux règles du code pénal et à l'interdiction de publicité et de politique partisane.

L'OK Dessau a eu dès sa fondation un fort lien avec le thème des migrations et de l'intégration et a soutenu la réalisation de différents programmes par les minorités présentes à Dessau. L'OK tente également de soutenir les initiatives filmiques de femmes, en organisant des formations pour le Girls' Day et le Women's Day. L'OK offre également des formations média à l'Université populaire (VHS) ou dans certaines écoles.

L'OK ne compte que deux postes (direction et technique) occupés par 3 personnes. Un jeune en service civique est également rattaché à la structure. La chaîne est visible en *livestream* sur Internet, en *replay* sur YouTube ou en direct via le câble ou la TV analogique à Dessau.

Réussites et difficultés :

(+) Dynamisation réussie pendant 20 ans sur le paysage médiatique local. Source d'information importante sur les événements locaux à côté du journal régional *Mitteldeutsche Zeitung* (MZ). Travail d'éducation aux média auprès de différents publics (enfants, femmes, migrant.e.s, séniors)

(-) Difficulté à amener différents groupes de la population à s'exprimer (réussite avec les associations de migrant.e.s mais pas de représentation LGBTQI* par exemple, émissions réalisées par des enfants ou des séniors, mais absence du groupe des 20-30 ans et peu d'implications des familles entre 30-40 ans). Difficulté de financement et grande dépendance de la *Landesmedienanstalt*, dont la politique dépend elle-même des coalitions politiques au niveau du Land

Vision de l'avenir de l'initiative et du développement de la ville :

Les médias locaux font face à une baisse de leurs revenus et à une audience vieillissante. L'OK Dessau n'attire pas les jeunes. La chaîne va tenter de se développer sur Internet via sa médiathèque VOD.

Check up « *alternativité* »

1. Initiative à but marchand : **oui** & **non**
2. Initiative luttant contre les inégalités territoriales et le développement inégal de la ville :
non
3. Initiative acceptant la décroissance démographique : **oui** & **non**
4. Contribution à la résilience du territoire : **Formation aux média, information, échange, débat. Autonomie intellectuelle. Engagement pour l'inclusion et la tolérance.**
5. Forme de gouvernance : **top-down** & **bottom-up** **transversale**

9.

VOLKSHOCHSCHULE DESSAU-ROSSLAU (L'Université populaire de Dessau-Rosslau)



Quartier de Dessau : Couvre toute la ville

Année de création : 1919, interrompu en 1932 et réouvert en 1946.

Initiateurs : La « Soziale Arbeitsgemeinschaft kaufmännischer Verbände » et la « Kaufmännische Fachschule »

Objectifs :

(a) **Dispenser des cours accessibles à la population**, avec un point d'orgue sur l'éducation des adultes.

(b) **Promouvoir l'échange et le vivre-ensemble** pour favoriser les rencontres entre individus d'origines, de culture ou d'obédiences politiques différentes.

Groupes cibles : Tous les citoyens de tous les âges habitant à Dessau-Rosslau, mais particulièrement les adultes (plus de 35 ans).

Histoire de la création :

Suivant les principes de l'éducation populaire formulés quelques décennies plus tôt par le danois Nikolaj Grundvig, la Dessauer Volkshochschule -ou VHS- (« université populaire de Dessau ») a été créée en 1919 par l'union des syndicats des employés commerciaux (« Soziale Arbeitsgemeinschaft kaufmännischer Verbände ») ainsi que par l'école professionnelle commerciale (« kaufmännische Fachschule ») de Dessau. La constitution de la république de Weimar avait alors statué que l'éducation de masse était du ressort de l'Etat et que Land et commune devaient soutenir les universités populaires. La VHS remplissait alors déjà la double fonction d'instruction des citoyens et d'inclusion culturelle, et avait pour objectifs principaux non seulement la formation professionnelle, mais aussi l'épanouissement intellectuel et personnel (« Selbstverwirklichung »). Avec l'installation de l'école du Bauhaus dans la ville en 1924, la VHS profite d'une certaine émulation dans la poursuite de ces idéaux. En 1932 l'école ferme ses portes sous la pression exercée par les nazis, qui n'apprécient pas la liberté de pensée promue par l'établissement. L'université est réouverte en 1946, mais doit rapidement suivre la ligne dictée par le gouvernement communiste est-allemand et les cours dispensent essentiellement des connaissances que l'on considère essentielles pour faire le citoyen modèle de la RDA (histoire de l'art, jardinage, médecine...), s'éloignant de l'objectif d'ouverture et de clairvoyance intellectuelle initial de la VHS. Ce n'est qu'après le « Wende » et la réunification que l'école peut se réinscrire dans cette perspective. Le programme de l'établissement est alors grandement modifié pour retrouver ses mots d'ordre originels que sont l'humanisme, la tolérance, la démocratie ou encore la proximité au citoyen (« Bürgernähe »). En 2005, l'école s'est installée dans son bâtiment actuel (« das Bürger- Bildungs- und Freizeitzentrum ») qui accueille également la Mehrgenerationenhaus (« maison multi-génération ») et une annexe de l'école de musique. Le bâtiment a été financé par l'Union européenne dans le cadre de son programme Urban II.

Aujourd'hui, la VHS de Dessau propose une grande variété de cours répartis en plusieurs catégories : vie et société (cours sur le Bauhaus, le climat ou encore la nature locale), enseignement primaire (mathématiques notamment), culture et création (peinture, céramique, photographie...), sport et santé (gymnastique, yoga, golf...), langues (anglais, français, espagnol, russe, suédois...) et informatique. Au total, en 2017, 244 cours différents étaient dispensés, pour un total de plus de 6 000 séances données et 2 600 inscrits. Les tarifs varient entre 6€ et 130€, selon le nombre de séances qu'inclut le programme en question (jusqu'à 18 séances dans le semestre). La VHS mène plusieurs projets de front et cherche à s'adapter à son public. L'établissement accueille une population particulièrement âgée, et ce de plus en plus : 35,9% des inscrits avaient plus de 65 ans en 2015, et ils étaient 43,7% en 2018. C'est environ 6 points de plus que la part de cette tranche d'âge dans la population de la ville.

Ainsi, la VHS a notamment lancé un programme intitulé « Seniorencampus » à destination des personnes âgées hors de la vie active. L'école mène cette action en collaboration avec le Anhaltisches Theater ainsi que la « Evangelische Landeskirche Anhalt » (l'église évangélique du Land), qui accueillera aussi des cours. En parallèle, l'école a également lancé le programme « Grundbildung » (formation de base) destiné à donner des cours dans des matières considérées comme fondamentales : mathématiques, allemand ou anglais. L'objectif est notamment de réduire la part des adultes analphabètes dans la population.

Réussites et difficultés :

(+) Avec ses nombreux projets, la VHS Dessau parvient à s'adresser à une grande diversité de publics : le Seniorencampus pour les personnes âgées, le TalentCampus pour les enfants/adolescents en collaboration avec le Offener Kanal (la TV citoyenne), un projet mené en 2015 pour les réfugiés avec la Croix Rouge allemande nommé « Wege in die neue Heimat » (« Chemins dans la nouvelle patrie »)... La VHS semble ainsi œuvrer activement en faveur de l'inclusion des groupes marginalisés de la ville, mais aussi plus largement du vivre-ensemble de tous ses

habitants. Malgré la décroissance démographique, l'établissement a su maintenir son nombre d'inscrits au même niveau d'une année sur l'autre.

(-) Les cours dispensés restent pour certains inaccessibles à des individus à faible capital économique. Il semble aussi dans les statistiques des inscrits que le public est très majoritairement féminin (76% des effectifs en 2017), ce qui pose question sur un possible biais de l'offre de l'école ou une possible auto-censure des potentiels participants masculins.

Vision de l'avenir de l'initiative et du développement de la ville :

Le directeur actuel de la VHS Dessau, Thomas Lundershausen, souligne l'importance de son établissement comme un lieu de rencontre favorisant la démocratie. Dans un contexte de décroissance où l'engagement citoyen forge de plus en plus l'avenir de la ville, l'université populaire tient un rôle central en ce qu'il permet aux habitants d'entrer en réseau, d'acquérir des connaissances et de partager leurs idées (forme d' « empowerment »). Le directeur met un point d'orgue sur l'éducation politique des individus, alors que les résultats électoraux de l'AfD progressent dans la commune et le Land. A cet égard, l'école fait partie depuis 2009 du réseau « Gelebte Demokratie » qui regroupe chaque mois une multitude d'acteurs de la ville pour imaginer des projets et des actions promouvant la tolérance et la coopération citoyenne.

Check up « alternatif »

6. Initiative à but marchand : **oui** & **non**
7. Initiative luttant contre les inégalités territoriales et le développement inégal de la ville : **oui** & **non**
8. Initiative acceptant la décroissance démographique : **oui** & **non**
9. Contribution à la résilience du territoire : **Contribution à l'autonomie intellectuelle par l'éducation accessible à tous, promeut la cohésion sociale et permet surtout l'inclusion de personnes marginalisées.**
10. Forme de gouvernance : **top-down** & **bottom-up** **transversale** **Le financement est partagé entre ville et Land auquel s'ajoutent les frais d'inscription. Certains projets, comme le programme *Grundbildung*, sont financés en grande partie par le Fond de Solidarité Européen de l'UE (à 80%).**

Série de photos

Fotos aus Projekten 2018: © Hampel, Lundershausen, Zdeb



Ci-dessus : Programme TalentCampus ayant proposé gratuitement des activités pendant les vacances d'été 2018 pour les 9-16 ans.

10.

ADFC (Allgemeiner Deutscher Fahrrad-Club) (Fédération allemande des usagers du vélo)



Quartier de Dessau : Siège à Dessau-Nord mais activités dans toute la région de Dessau-Rosslau

Années de création : 1990

Président actuel : Stephan Marahrens

Objectifs :

- (a) **Promouvoir et favoriser les déplacements à vélo** auprès des habitants
- (b) **Faire pression auprès des décideurs publics pour augmenter la part modale du vélo** dans les déplacements et la sécurité des cyclistes

Groupes cibles : les cyclistes, mais plus généralement toute personne pouvant utiliser le vélo pour ses déplacements quotidiens.

Histoire de la création :

La fédération nationale des usagers du vélo (ADFC) d'échelle nationale a été créée en 1979 à Brême en RFA. Elle compte aujourd'hui 185 000 membres au total, en faisant le groupement d'intérêt pour le vélo le plus important du pays. L'organisation comprend un sous-groupe pour chaque Land, dont l'ADFC Sachsen-Anhalt, qui lui-même est divisé en plusieurs bureaux répartis dans les villes du Land. Ainsi, l'ADFC Dessau a été fondée plus tard, en 1990, juste après la réunification allemande. Tout comme la fédération nationale, l'association locale milite pour que la ville de Dessau soit hospitalière et sécuritaire pour les cyclistes et les modes de transport durables en général (objectif d'une « menschenfreundlichere Stadt »).

A l'époque de la RDA, Dessau aurait été la deuxième ville cycliste d'Europe après Amsterdam, le vélo ayant été le mode de déplacement idéal lors de la période industrielle, alors que les usines se situaient à distance des logements ouvriers et que ceux-ci n'avaient pas toujours de voitures. En 1982, 33% de tous les déplacements s'effectuaient à vélo, contre 17% en 2013. Le président actuel de l'ADFC, Stephan Marahrens parle d'une « tradition du vélo » à Dessau, qui perdure encore chez les plus âgés. Un changement radical a eu lieu après la réunification dans la politique de transport de la ville, et l'agglomération aurait depuis été pensée uniquement pour les voitures. Selon le président de l'association, ce sont aujourd'hui les générations de trentenaires et quarantenaires qui seraient les plus habitués à l'automobile et qui, par l'inertie de leurs pratiques, rendraient la transition vers les mobilités douces difficile.

Ainsi, que ce soit par l'organisation de séminaires, l'établissement d'itinéraires cyclables ou de sorties en groupe comme le dernier Critical Mass le 27 juin 2019, l'association sensibilise les habitants au combat à mener contre la ville automobile dont ils ont hérité. Le rôle rempli par l'ADFC Dessau est notamment celui de lobby auprès du conseil communal (Stadtrat). Monsieur Marahrens rapporte que les positions vis-à-vis de leurs propositions sont très tranchées selon les partis politiques, bien que celui-ci rappelle que l'ADFC se veut apolitique. Ainsi, la coalition FDP/Die Grünen/Neues Forum/Bürgerliste seraient les plus favorables à leurs suggestions, tandis que les partis plus conservateurs (CDU – premier groupe au conseil, AfD) y seraient plus hostiles. Néanmoins, il mentionne également un schéma générationnel où les plus âgés siégeant au conseil seraient souvent opposés à leurs contributions, en dépit de la tradition cyclable ayant marqué leur époque. Ainsi, les propositions portant sur le traçage de nouvelles routes cyclables en voie propre ou sur la suppression de places de parking se heurtent souvent à une vive opposition parmi eux.

L'ADFC a pu apporter des éléments à la politique de transport de la ville via d'autres canaux, notamment par sa participation à la définition de l'INSEK 2025 (« Integriertes Stadtentwicklungskonzept » - schéma de développement intégré de la ville) en 2012. Cependant, le président souligne le manque de concrétisation de ces documents. Les membres de l'association regrettent notamment que le schéma de transport (« Stadtverkehrskonzept ») rédigé en 2016 par la ville n'en soit resté qu'à l'état de concept. Leur principal combat est aujourd'hui que la ville applique ses idées quant à la place du vélo dans les transports, en gardant le niveau d'ambition porté par les schémas écrits.

Réussites et difficultés :

(+) En 2018, l'ADFC a organisé à l'échelle de l'Allemagne une enquête auprès des cyclistes sur leur niveau de satisfaction par rapport à la facilité de déplacement et à leur sentiment de sécurité à vélo dans leur ville. Dessau-Rosslau a obtenu une note de +4, ce qui la place parmi les meilleures en Sachsen-Anhalt, bien mieux que Magdebourg ou Halle. Ces résultats pointent donc vers les efforts engagés par la ville en faveur des vélos. L'ADFC Dessau a par ailleurs réalisé avec succès plusieurs actions : elle a notamment concrétisé son projet « DeRoFlotte » pour lequel elle avait débouqué 5 000 €, mettant gratuitement quatre vélos de transport de charge à la disposition des habitants.

(-) Stephan Marahrens se dit désillusionné de ce que la ville peut offrir, du fait du manque d'écoute dont elle témoigne et de la faiblesse de ses moyens financiers. Il semble que les documents, même lorsque l'association peut y contribuer, ne sont pas mis en application. Certains membres du conseil municipal cherchent à « torpiller » leurs propositions.

Vision de l'avenir de l'initiative et du développement de la ville :

Parmi les projets de court-terme de l'association sont mentionnés la participation à la « Europäische Mobilitätswoche » (semaine européenne de la mobilité) ainsi que leur soutien aux manifestations « Fridays For Future » données régulièrement par les lycéens de Dessau. La priorité est aujourd'hui donnée, selon le président de l'association et les quelques membres que nous avons pu rencontrer, à la définition d'un « vrai » schéma de déplacement pour la ville, et surtout à sa mise en

application. Pour eux, le schéma de développement urbain suivant le concept des « Stadtkerne und Landschaftszüge » (îlots urbains et trames paysagères) est une chance pour le développement du vélo dans la commune : le déplacement cyclable est le seul réellement adapté à la fois en ville et dans la nature, ce qui permettrait de relier ces fameux « îlots urbains » entre eux tout en mettant en valeur les espaces naturels interstitiels.

Check up « *alternativité* »

1. Initiative à but marchand : **oui** & **non**
2. Initiative luttant contre les inégalités territoriales et le développement inégal de la ville : **non** **Le vélo est un moyen de transport accessible à presque toute la population, et peut permettre d'accéder à des zones marginalisées par les autres moyens de transport.**
3. Initiative acceptant la décroissance démographique : **oui** & **non**
4. Contribution à la résilience du territoire : **Contribution à l'autonomie énergétique car l'initiative s'engage pour une diminution du trafic automobile et le développement de modes de transport doux.**
5. Forme de gouvernance : **top-down** & **bottom-up** **transversale**

Série de photos



Ci-dessus : Stephan Marahrens (haut bleu clair) et trois membres de l'ADFC Dessau (une à gauche et deux à droite).

11. SPIELPLATZINITIATIVE (« Initiative pour les aires de jeu »)



Quartier de Dessau : Principalement Dessau-Nord

Année de création : 1998

Présidente actuelle : **Maura Schwander** (conseillère scientifique à l'Agence fédérale de l'environnement/UBA)

Objectifs :

- (a) **Faire de Dessau une ville adaptée aux enfants** par l'adaptation du mobilier urbain et l'installation d'aires de jeu
- (b) Comme l'ADFC, **agir en faveur d'une réduction de la vitesse des voitures et d'une piétonnisation partielle de la ville**

Groupes cibles : Enfants et jeunes familles

Histoire de la création :

L'initiative a vu le jour à la suite du constat du mauvais état des aires de jeu et des installations de loisir pour enfants dans la ville à la fin des années 1990. D'après les initiateurs de l'association, trop peu d'argent public était investi dans l'entretien de ces infrastructures, et Dessau n'était pas hospitalière pour les enfants. Maura Schwander, actuelle présidente de l'association, regrette notamment que les enfants n'aient pas d'endroit auxquels ils soient particulièrement attachés et où ils veulent revenir régulièrement. Elle déplore également le fait que les citoyens soient inclus trop tard dans la conception des projets urbains, quand les plans sont déjà définis, ou bien que les consultations n'incluent pas tous les intéressés. Pour les aires de jeu notamment, la ville se montrerait à l'écoute des souhaits des enfants en école maternelle, mais ne prévoirait en conséquence rien pour d'autres tranches d'âge.

Le collectif s'est donc donné pour mission de faire pression sur les services municipaux, notamment le service des espaces verts et le service d'urbanisme, avec lesquels il est régulièrement en contact, pour qu'ils considèrent davantage le jeune public dans leurs politiques. Que cela passe par un meilleur entretien des aires de jeu, plus d'investissement dans des infrastructures de loisir inclusives pour tous les âges, ou encore par la réduction du trafic automobile en ville. En somme, il milite pour une ville « pro-famille » (« familienfreundliche Stadt »). L'association compte aujourd'hui 35 membres au total, essentiellement composés de jeunes adultes dont les enfants sont en âge de profiter de ces espaces de divertissement. Auparavant, Stephan Marahrens, actuel président de l'ADFC Dessau (« Allgemeiner Deutscher Fahrrad-Club »), était président de la Spielplatzinitiative, témoignant de l'imbrication des collectifs et de la proximité de leurs objectifs. Maura Schwander et son mari sont eux-mêmes également membres de l'ADFC, ce qui fait que ces deux collectifs sont en lien étroit et militent côte à côte. Parmi les membres, ce sont principalement trois familles qui constituent le noyau dur de l'initiative et agissent activement auprès des décideurs publics. Leur mode d'action repose sur des rencontres avec les services de la ville, la participation aux consultations citoyennes, une collaboration avec les coopératives de logements, mais aussi sur une sensibilisation des habitants vis-à-vis de la question de la place des enfants en ville. Ainsi, l'association a organisé le 11 août 2019 une action lors de laquelle des enfants ont pu jouer et colorier des cartons sur la place centrale de Dessau, puis exposer leurs créations aux yeux des passants. Cette action s'est faite dans le cadre du « Stadtsommer 100 », un festival organisé par la ville à l'occasion du centenaire du Bauhaus.

Réussites et difficultés :

- (+) L'association a déjà pu travailler sur la conception de certaines aires de jeu avec la ville. En plein centre-ville par exemple, sur la Zerbster Strasse, la Spielplatzinitiative a imaginé des structures minérales en forme de vague à destination des enfants mais également des plus âgés pour se reposer. L'initiative a également obtenu de la ville la modification de la fontaine du Stadtpark pour la rendre accessible et sans danger pour les enfants, témoignant de l'influence effective du groupe de parents.
- (-) Sur certains des projets, notamment sur une aire de jeu à Dessau-Nord sur laquelle ville et association ont travaillé ensemble, seulement la moitié des fonds à investir ont été débloqués par la ville, et le projet n'a pas pu être réalisé tel qu'il avait été prévu. Il y a également des problèmes de vandalisme et de destructions du mobilier urbain, et les investissements réalisés peuvent être rapidement neutralisés.

Vision de l'avenir de l'initiative et du développement de la ville :

Le collectif veut continuer à faire pression sur les services municipaux. La présidente mentionne notamment le souhait de créer une aire de jeu « spéciale », qui compterait des jeux d'eau, et qui en cela constituerait une belle vitrine pour la ville. Madame Schwander reconnaît cependant que l'association ne repose sur l'engagement que de quelques personnes, qui sont en outre susceptibles de se désengager dans un futur proche, lorsque leurs enfants auront grandi. La question de la pérennité de l'initiative se pose alors.

Check up « alternatifé »

1. Initiative à but marchand : **oui** & **non**
2. Initiative luttant contre les inégalités territoriales et le développement inégal de la ville : **& non** (**difficulté à agir effectivement à Dessau-Süd**)
3. Initiative acceptant la décroissance démographique : **oui** & **non**
4. Contribution à la résilience du territoire : **Créer un environnement urbain permettant l'épanouissement des enfants participe à faire de la ville un espace accueillant pour les jeunes familles. Favorise indirectement l'autonomie intellectuelle ainsi qu'énergétique par la réduction de la place de la voiture dans les transports urbains.**
5. Forme de gouvernance : **top-down** & **bottom-up** **transversale**

Série de photos



Maura Schwander, présidente de la Spielplatzinitiative.

12. DAS KOCHHAUS (« La maison Koch »)



Quartier de Dessau : Dessau Nord

Année de création : 1999

Initiateurs : **Holger et Birgit Schmidt** (experts en urbanisme et renouvellement urbain, respectivement en charge)

Objectifs :

- a. **Réinvestir et rénover un bâtiment** appartenant au patrimoine historique de Dessau
- b. **Créer un lieu de convivialité**, faisant office d'exemple de vie communautaire possible à la suite d'une désaffectation urbaine
- c. **Créer une offre de logements alternative et financièrement accessible** par la constitution d'une coopérative logement solidaire

Groupes cibles : Individus en quête d'un logement aux coûts réduits ainsi que d'une vie au sein d'une communauté restreinte.

Histoire de la création :

Située dans le quartier de Dessau-Nord non loin de l'Umweltbundesamt, la Kochhaus est un bâtiment construit en 1889, ayant d'abord servi de quincaillerie (la quincaillerie "Wilhelm Koch") ainsi que d'immeuble d'habitation. Du fait de son caractère industriel et de la présence d'une façade de style art nouveau, le bâtiment a été placé sous protection du patrimoine historique ("Denkmalschutz"). Le bâtiment a été racheté en 1990 par l'agence fiduciaire "Treuhand-Anstalt" chargée de privatiser les entreprises est-allemandes avant la réunification. Un groupe de personnes a alors souhaité préserver le bâtiment de la menace de démolition qui pesait sur lui. Elles se sont constituées en une coopérative logement ("Wohnungsgenossenschaft"), la "DAKSBAU" afin d'acquérir l'édifice en 1999 ("Pionierbesiedlung"), à la suite de sa vente forcée par l'agence. En 2000, les travaux de réhabilitation ont commencé avec l'aide de "beaucoup d'entreprises" d'après le site de la DAKSBAU, ainsi que par la contribution personnelle des membres de la coopérative. Le bâtiment est redevenu fonctionnel en 2001, comprenant 16 logements, des bureaux ainsi que des espaces associatifs. L'ensemble architectural est structuré autour d'une cour centrale qui offre la place à tous les occupants du lieu pour se réunir.

Le couple Holger et Birgit Schmidt, tous deux urbanistes et spécialisés dans le renouvellement urbain, ont fait partie de l'initiative dès ses débuts et sont les principaux instigateurs du projet. Ils disposent aujourd'hui tous deux de locaux dans l'enceinte de l'édifice : ainsi le "Büro für Siedlungserneuerung" ("bureau pour le renouvellement urbain") dirigé par Holger Schmidt et le "Wohnbund Beratung" (le cabinet de conseil du Land pour le logement) de Birgit Schmidt y sont installés.

Le couple fait partie du noyau restreint des meneurs d'initiatives citoyennes à Dessau : Holger Schmidt est à lui seul directement impliqué dans la Schwabehaus, la VorOrt-Haus, l'ADFC Dessau ainsi que le "Quartiersoffensive Theater- und Johannisviertel" (association du quartier située entre le centre-ville et Dessau-Nord), le tout dans le cadre d'un engagement politique au sein de la liste citoyenne ("Neues Forum Bürgerliste") qui lui a valu de siéger au conseil municipal. Birgit Schmidt est-elle aussi engagée au sein de ces initiatives, mais ne figure dans aucune liste municipale. Elle a également par le passé participé à un projet d'habitats autofinancés directement inspiré de Leipzig ("Selbstnutzer Programm") où des familles motivées co-financent la réhabilitation d'un immeuble entièrement ou partiellement vacant pour y habiter. Pourtant mené en collaboration avec une agence de Leipzig et avec le soutien financier du Land, le projet n'a jamais pu aboutir du fait du non-renouvellement du programme de soutien suite au changement du responsable régional du logement ("Bund Baudezernent").

Réussites et difficultés :

(+) La Kochhaus est aujourd'hui un des héritages architecturaux phares de la période industrielle ayant marqué Dessau et sa région. Le projet de la coopérative a permis de le préserver. L'initiative a en outre permis aux résidents de réduire les coûts de leur logement, les habitants ayant pris en charge eux-mêmes une bonne partie des travaux de réhabilitation. Les membres de la coopérative organisent chaque année un "Hermestfest" en septembre, où les occupants du bâtiment se réunissent pour partager un moment de convivialité autour d'un repas commun. En outre, le succès du projet offre au couple Schmidt une vitrine bénéficiant aux travaux respectifs de leurs cabinets.

(-) Sur le site internet de la coopérative est affichée la volonté de tirer parti de l'expérience du collectif pour mener d'autres projets et développer ses activités, à Dessau et au-delà. Birgit Schmidt souligne néanmoins que la DAKSBAU ne se limite toujours qu'à la Kochhaus et ne s'est absolument pas émancipée au-delà de l'initiative originelle. En outre, dans le cadre professionnel, Madame Schmidt ne mène plus de projet à Dessau, mais dans d'autres villes du Land telles que Halle ou Magdebourg. Le déficit de proactivité de la ville ainsi que le manque de soutiens financiers semblent bloquer toute perspective de projets innovants et rentables sur la ville pour l'agence. Birgit Schmidt n'est donc active à Dessau qu'au travers de son volontarisme bénévole, tout comme Holger Schmidt qui malgré la multiplicité de ses engagements associatifs, est appelé à travailler ailleurs la majeure partie de son temps. Par cet exemple, Dessau semble avoir du mal à fixer ses forces vives sur place.

Check up « alternativité »

6. Initiative à but marchand : **oui** & **non**
7. Initiative luttant contre les inégalités territoriales et le développement inégal de la ville :
& non **Localisé dans un quartier déjà dynamisé par la présence de l'UBA et de plusieurs autres initiatives, accentuent le fossé Nord/Sud caractérisant la ville.**
8. Initiative acceptant la décroissance démographique : **oui** & **non**
9. Contribution à la résilience du territoire : **Fournit un exemple des suites possibles à donner à l'usage des bâtiments et infrastructures vacantes de la ville tout en se mettant au service des habitants et du bon-vivre local. Enraie le cercle vicieux des départs - démolitions - déficit d'image.**
10. Forme de gouvernance : **top-down** & **bottom-up** **transversale**

Série de photos

